

**Une université ouverte
sur le monde**

Et si nous allions vers les beaux jours?



L'université démantelée! Un patrimoine bradé! Une mort annoncée! Que n'ai-je point entendu depuis quelques mois? Je reconnais que les événements qui jalonnent la vie de nos Hautes Ecoles suisses depuis quelques années ne sont pas sans laisser un goût d'amertume à beaucoup d'entre nous. Mais se laisser aller à cette seule amertume, sans réfléchir aux raisons des restrictions financières que nous subissons, sans étudier un phénomène nouveau qui est caractérisé par une expansion de la connaissance, de sa complexité et de son immédiate diffusion, une expansion sans commune mesure dans toute l'histoire du développement de la pensée et du savoir, et sans penser à la nécessaire ouverture que nos vénérables institutions méritent, est, d'une certaine manière, un outrage à nos missions.

Depuis quelques années, notre Université perd son attractivité; l'étude des parts de marché en diminution est, à cet égard, frappant! Pour remédier à cette situation l'Université a élaboré un certain nombre de projets porteurs; il s'agit de projets approuvés par le Conseil Rectoral et le Conseil de l'Université. Ces projets ne sont toutefois réalisables qu'à l'unique condition de disposer de moyens financiers nouveaux. Ces ressources additionnelles ne sauraient provenir aujourd'hui, ni de la Confédération, ni de la République et Canton de Neuchâtel. Sans ressources nouvelles, nous sommes condamnés à devenir une Université de deuxième zone peu attractive et à la limite de la crédibilité en termes de l'encadrement des étudiants et des spécificités de la recherche scientifique qui fondent, aujourd'hui, sa réputation loin à la ronde. L'abandon d'un département est un moyen réaliste pour consolider en attractivité ailleurs. Est-ce un dépouillement destructeur? Non, dans la mesure où le Canton de Neuchâtel a beaucoup investi dans le développement d'une Haute Ecole de Gestion qui donne entière satisfaction. Non, dans la mesure où il permettra de créer en Suisse romande une entité ès économiques et management qui s'approche de la taille nécessaire pour devenir un pôle de compétence de réputation internationale. Non, dans la mesure où les moyens dégagés permettront de réaliser un certain nombre de projets, protégeant notre université d'une descente dans la médiocrité.

L'Université de Neuchâtel ne sera plus une université complète? Ne l'a-t-elle jamais été? Un tel concept, aujourd'hui, est un concept vide. Aucune université ne saurait l'être; seul un réseau de Hautes Ecoles est de nature à permettre d'honorer les termes du contrat associé au savoir et à son développement avec la société et les étudiants.

Ironie de l'histoire, la roue du temps tourne, et nous nous retrouvons par nécessité dans l'espace de la mobilité réelle (et virtuelle) pour aborder des connaissances, pour élaborer à quelque autre point du monde des découvertes, pour échanger et partager nos constructions intellectuelles, en fait pour construire une université nouvelle, ouverte et vivante.

Denis Miéville
Recteur

Depuis octobre 1999, le magazine **UniCité** paraît cinq fois l'an, selon le calendrier académique. Il se fait l'écho de la vie universitaire neuchâteloise et est distribué gratuitement dans des caissettes mises à disposition dans tous les bâtiments universitaires ou sur simple demande au Service de presse et communication. UniCité est également envoyé dans la Cité à un grand nombre de sociétés, instances politiques, organisations et individuels qui souhaitent être informés sur la vie et les activités de l'Université de Neuchâtel. L'agenda détachable renseigne sur les manifestations universitaires ouvertes à tous les publics.

Derniers numéros parus



Au pays des noms de lieux



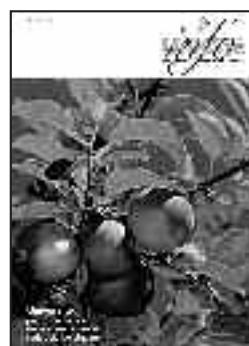
L'Université s'adapte aux nouvelles technologies



L'Université de Neuchâtel en chiffres



Quand les chercheurs contemplent la montagne



Université: pour que l'arbre de la connaissance redouble de vigueur



Les nouvelles maturités



Le Prix Latsis national au physicien Jérôme Faist



Egalité à l'Université: Quelles perspectives ?

**Vous vous intéressez à la vie universitaire neuchâteloise?
Abonnez-vous à UniCité, c'est gratuit!**

Je désire m'abonner à UniCité

Nom: _____

Prénom: _____

Adresse: _____

Numéro postal/Localité: _____

Téléphone: _____

Date: _____ Signature: _____

**A retourner au Service de presse et communication de l'Université de Neuchâtel,
Avenue du 1er-Mars 26, 2000 Neuchâtel, tél.: +41 (0)32 718 1040, fax: +41 (0)32 718 1041**

1	Editorial
4-7	Sous la loupe Un nouveau service des relations internationales
8-12	Campus Une association pour défendre le corps intermédiaire neuchâtelois
14-15	Etudiantissimo Une étudiante en lettres primée
16-25	Forum des facultés Aral, une mer asséchée
27-28	Agenda

Impressum

UniCité

Magazine de l'Université de Neuchâtel, n° 20, avril 2003, 5400 exemplaires

Rédaction

Université de Neuchâtel, Service de presse et communication,
Avenue du 1^{er}-Mars 26, CH-2000 Neuchâtel

Responsable de rédaction

Service de presse et communication, Magali Dubois et Charly Veuthey

Conception graphique

Fred Wuthrich, Yves Maumary, Université de Neuchâtel

Impression

Imprimerie Actual SA, Biel/Bienne

ISSN 1424-5663

Sous la lou

Un nouveau Service des relations nationales et internationales

Le 22 mai, le nouveau Service des relations nationales et internationales de l'Université de Neuchâtel sera inauguré officiellement. But numéro un: améliorer sa visibilité.

"Cette université est très ouverte sur le monde. Elle n'est pas une université régionale, comme certains veulent le laisser entendre." Aline Bourrit, qui a coordonné la mise sur pied du nouveau Service des relations nationales et internationales, est active depuis une dizaine d'années dans la promotion des projets de recherche internationaux, d'abord sous l'enseigne de l'Euro-Guichet, désormais sous celle d'Euresearch. Elle peut donc affirmer en connaissance de cause que l'Université de Neuchâtel "est active depuis longtemps dans les projets internationaux."



Le nouveau service n'est pas né du néant. Il s'est construit sur les compétences de nombreuses personnes actives à Neuchâtel: "Sous l'impulsion de Denis Miéville, nous avons créé une nouvelle structure en mettant en réseau et en valeur des bureaux qui, de fait, avaient déjà un lien soit avec le national soit avec l'international depuis de nombreuses années. Ce nouveau service chapeaute trois secteurs:

"Recherche nationale et internationale", "Mobilité nationale et internationale" et "Représentation nationale et internationale". L'ensemble des activités des différents secteurs est très bien détaillé sur le site du Service des relations nationales et internationales (<http://www.unine.ch/relnatint>). Aline Bourrit, en plus de ses tâches de coordination, est active essentiellement dans le secteur recherche (montage de projets). Nathalie Tissot (aspects juridiques et contrats) et Pierre-André Maire (valorisation de l'innovation) y jouent également un rôle important. Le secteur mobilité est principalement dans les mains de Michèle Maurer (gestion des échanges nationaux), Muriel Kaempf (gestion des échanges internationaux) et Marie-France Farine (gestion des accords internationaux). Le secteur représentation comprend, outre les personnes déjà citées, Denis Miéville pour le rectorat, Jean-Pierre Van Eslande, délégué aux relations internationales (voir p.5) et bien d'autres personnes à découvrir sur le site du service.

Le nouveau service se veut une plate-forme accessible à tous ceux qui veulent profiter des réseaux existants ou en créer de nouveaux. Aline Bourrit résume la mission du Service des relations nationales et internationales: "Il fallait, pour les enseignants, les chercheurs et les étudiants, un endroit où ils puissent obtenir facilement des informations sur tout ce qui concerne tant le national que l'international". On comprend bien cette nécessité en déroulant la liste des différents domaines d'activité du nouveau service. Il s'occupe en effet des programmes de

recherches nationaux et internationaux, des programmes d'échanges nationaux et internationaux et des nombreuses conventions passées avec des universités aux quatre coins du monde, soit à l'intérieur de programmes comme ERASMUS, soit à l'intérieur de l'Agence universitaire de la francophonie, soit hors tout programme. C'est Marie-France Farine (voir aussi p.6) qui gère ces conventions. Elle remarque que chaque année une dizaine d'entre elles aboutissent, ce qui témoigne bien du dynamisme des contacts internationaux des professeurs et des étudiants neuchâtelois. Car c'est souvent sur la base d'un contact préexistant que se fondent les conventions les plus fructueuses.

Le secteur recherche du Service des relations nationales et internationales ne s'occupe que transitoirement



L'Europe, dans ce domaine des échanges universitaires et des réseaux, donne le la, et les programmes-cadres sont clairement orientés vers le transfert de technologie. Actuellement, la Suisse est en phase de ratification du 6^e programme-cadre. La philosophie scientifique européenne, autant d'ailleurs que celle qui se met en place en Suisse, insiste beaucoup sur les réseaux. Avec son nouveau Service des relations nationales et internationales, l'Université de Neuchâtel se renforce dans ce domaine-clé de la collaboration. Pour favoriser les échanges de savoir, de compétences et la mise en valeur de la recherche menée dans ses murs.

Charly Veuthey
Service de presse et communication

Aline Bourrit et Muriel Kaempf, respectivement coordinatrice du nouveau Service et responsable des échanges internationaux pour les étudiants.

ment de transfert de technologie: le Rectorat a en effet prévu de créer prochainement un nouveau service, le Service de transfert de technologie. Par ailleurs, le bureau régional neuchâtelois d'Euresearch fait partie de ce secteur. Aline Bourrit constate que son activité ne s'arrête pas à l'Université: les entreprises neuchâteloises et jurassiennes ont librement accès aux services d'Euresearch.

"Cibler les demandes pour entretenir le feu sacré des échanges!"

Professeur de littérature française, Jean-Pierre van Elslande est le nouveau délégué aux relations internationales de notre Université depuis avril 2003. Ayant plusieurs séjours académiques à l'étranger à son actif, il était sans conteste un ambassadeur tout désigné... Rencontre.

Jean-Pierre van Elslande, en quoi consiste votre "mission" de délégué aux affaires internationales?

Le service étant tout neuf, il s'agira de le développer et de le professionnaliser en collaboration avec les chevilles ouvrières des relations internationales à l'Université de Neuchâtel, c'est-à-dire Mmes Bourrit, Farine et Kaempf. Des contacts avec des universités étrangères existent déjà et permettent chaque année à une vingtaine de nos étudiants d'effectuer un séjour hors de nos frontières; nous voudrions mieux faire connaître les possibilités existantes en améliorant la qualité de l'orientation et celle de l'offre en fonction des intérêts des divers membres de la communauté universitaire (étudiants débutants, avancés, chercheurs etc.) susceptibles de s'adresser à nous. Nous chercherons aussi à signer de nouveaux accords afin d'élargir encore nos horizons et de mieux répondre aux demandes qui nous sont adressées.

Vous avez donc l'intention de créer des accords en fonction des desiderata qui vous seront exprimés?

Pas exclusivement, mais nous constatons déjà que certaines destinations, comme les Etats-Unis, l'Australie ou la Nouvelle-Zélande, ont la cote. Etant donné que ces pays abritent de bonnes universités, il n'y a aucune raison de faire

blocus. Au contraire, notre service essaiera de donner l'impulsion à de nouveaux échanges entre institutions, qui permettront aussi à l'Université de Neuchâtel d'ouvrir ses portes à des étudiants des quatre coins du monde.

Votre rôle de délégué s'entend aussi comme une opération de charme à l'étranger?

Mon rôle n'est pas de faire du prosélytisme en me déplaçant dans toutes les universités que nous convoitons pour des échanges! D'ailleurs, dans la plupart des cas, les accords se concluent sur la base de sollicitations écrites et de dossiers solides, suffisant à jeter les bases des conventions que nous visons. Par contre, il peut arriver que des contacts de personne à personne s'avèrent nécessaires et j'interviendrai en tant que délégué dans ce cas de figure. De même, chacun de mes séjours scientifiques à l'étranger, pour des colloques et des conférences, sera l'occasion de faire un peu de publicité pour notre institution, arguments et documentation ad hoc à l'appui!

Quels sont les arguments avec lesquels vous "vendez" l'Université de Neuchâtel à l'étranger?

Notre Université offre des enseignements d'un très bon niveau, et, d'une manière générale, un taux d'encadrement extrêmement favo-



*Jean-Pierre van Elslande
est le nouveau délégué
aux relations internatio-
nales de l'Université*

rable qu'il convient de maintenir. En outre, pour des étudiants en provenance de grandes villes par exemple, elle peut représenter une alternative intéressante de par sa taille et sa position géographique. Et Neuchâtel ne connaît pas de crise du logement aussi aiguë que d'autres régions du pays; c'est un argument qui a tout son poids par les temps qui courrent!

Quelle est, à vos yeux, l'importance des échanges universitaires?

Au niveau institutionnel, et à condition qu'ils soient bien orchestrés, ils contribuent au rayonnement de notre Alma Mater. C'est pour cette raison que le nouveau service entend mettre en place une structure informative, ouverte à de nouvelles perspectives, qui connaisse la teneur des accords et les ressources financières à disposition. De même, il en va de la crédibilité de l'institution, ce service doit surtout savoir cibler les demandes et entretenir le feu sacré des échanges!

Au niveau individuel, pour avoir moi-même bénéficié d'accords avec l'Angleterre et les Etats-Unis

notamment, je suis conscient de l'apport de telles expériences dans un parcours académique. Suivre des enseignements différents, côtoyer un milieu universitaire qui reflète une mentalité nouvelle enrichissent considérablement un parcours académique.

Le service des relations internationales neuchâtelois travaillera-t-il en synergie avec ses homologues romands?

Jusqu'ici, les services romands se sont informés les uns les autres de leurs activités respectives, quoique chaque université ait une structure qui lui soit propre. Mais on pourrait tout à fait envisager des collaborations porteuses à l'avenir: une coordination des échanges à l'échelle romande permettrait, par exemple, à un étudiant neuchâtelois de bénéficier d'un accord genevois qui n'a pas trouvé preneur dans cette Université et inversement. Cela élargirait encore davantage la palette d'échanges possibles.

**Propos recueillis par
Magali Dubois**

Service de presse et communication

Sous la lou

La Belle Province ouverte aux étudiants neuchâtelois

Le réseau international développé par l'Université de Neuchâtel s'enrichit année après année. Grâce à un nouvel accord conclu au début de cette année, les étudiants neuchâtelois pourront effectuer un séjour de mobilité au Québec.

Depuis 1998, **Marie-France Farine** est chargée de gérer et de concrétiser les accords de collaborations entre l'Université de Neuchâtel et des universités étrangères dans le cadre du programme européen SOCRATES / ERASMUS. Depuis l'année dernière, en plus des activités liées aux accords ERASMUS, elle assure le suivi et la gestion des accords internationaux de mobilité.

A la fin de l'année dernière et au début de cette année, elle s'est chargée des démarches qui ont abouti à la signature de la convention prévoyant la participation de l'Université de Neuchâtel au programme d'échanges d'étudiants de la CREPUQ (Conférence des Recteurs et des Principaux du Québec). Comme souvent, ce sont des contacts préexistants qui ont permis cette réalisation. "Dans le cadre d'ERASMUS, ce sont parfois, explique Marie-France Farine, des étudiants qui, désirant étudier dans une université étrangère, y prennent des contacts et permettent ainsi la mise sur pied d'un



accord." Mais le plus souvent, les accords internationaux se fondent sur le réseau développé par un professeur, car, remarque-t-elle encore "lorsque des contacts personnels ou institutionnels étroits font défaut, les choses ne vont pas toujours de soi. Les démarches s'avèrent laborieuses et souvent infructueuses. Une des raisons pour lesquelles le Service des relations nationales et internationales a décidé de ne plus donner suite aux demandes d'étudiants de créer de nouveaux accords internationaux, hormis dans le cadre d'ERASMUS.

En l'occurrence, la convention entre l'Université de Neuchâtel et CREPUQ repose sur les contacts établis par Dominique Sprumont au Québec. Le directeur-adjoint de l'Institut de droit de la santé y a en effet étudié il y a quelques années et y a gardé de nombreux contacts.

Grâce à cette nouvelle convention d'échanges, les étudiants neuchâtelois pourront partir étudier dans les universités québécoises au moins un trimestre mais pas plus d'une année universitaire. Ils demeureront immatriculés à Neuchâtel pendant la durée de leur séjour canadien. L'allocation de bourses dépendra des fonds mis à disposition par notre Université pour les échanges internationaux. En contrepartie, l'Université de Neuchâtel recevra des étudiants en provenance du Québec. Eux touchent une bourse de l'Etat canadien. (cv)

- Les étudiants intéressés par un séjour au Québec peuvent retirer un formulaire d'inscription chez Madame Muriel Kaempf, Bureau des étudiants (Bâtiment principal). Le délai d'inscription est fixé au 15 février de chaque année.

La Francophonie à l'honneur

Forte de quelque 452 établissements membres, l'Agence universitaire de la Francophonie sera à Neuchâtel pour sa réunion annuelle du 11 au 15 mai prochains. Au programme, des séances de travail auxquelles prendront part des représentants des quatre coins du monde, tous animés par une même volonté de promouvoir la recherche et la science francophones de par le monde.

Avec le recteur Denis Miéville au Conseil d'administration et le professeur de philosophie Daniel Schulthess au Conseil scientifique, l'Université de Neuchâtel peut se targuer de faire partie des rares institutions à compter plus d'un représentant à l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF). Dans le but de renforcer des relations caractérisées par une volonté de collaboration et d'engagement, l'Université de Neuchâtel s'est portée candidate pour accueillir la prochaine réunion des Conseils de l'AUF. Plébiscitée, elle a le privilège d'organiser ce grand rendez-vous de la Francophonie du 11 au 15 mai 2003. Ainsi, une huitantaine de représentants des conseils d'administration, scientifique et associatif plancheront sur l'avenir de la science francophone et les perspectives de collaborations inter-universitaires dans toute la Francophonie. Le mandat de l'AUF consiste à contribuer à la construction d'un espace scientifique de langue française animé par ses principaux acteurs, à savoir les enseignants, les chercheurs et les étudiants. Pour cela, elle a notamment mis en place un système de bourses qui a pour objet de soutenir prioritairement les pays du Sud. Pour l'année 2002-2003, près de 600 bourses de mobilité ont été accordées à des étudiants et 400 à des chercheurs et enseignants. Une nouvelle catégorie de bourses destinées aux étudiants en préparation de thèse sous la forme des "bourses de formation à la recherche" a également été créée. (md)

Réunion des conseils de l'AUF, Neuchâtel, 11-15 mai 2003, www.auf.org

Pour davantage de collaborations inter-universitaires

Professeur invité de l'Institut d'ethnologie au semestre d'été, Eugène Mangalaza soutient énergiquement la mobilité à l'Université de Tamatave, à Madagascar, où il enseigne la philosophie. Celle du corps enseignant, mais aussi celle des étudiants rencontrés au fil d'un parcours professionnel presque exclusivement consacré à la vie académique de la grande île. Rencontre avec un passionné d'université.



Professeur Mangalaza, pourquoi avoir choisi l'Université de Neuchâtel comme halte pour un semestre?

Je suis anthropologue et j'ai l'occasion d'enseigner dans l'un des instituts d'ethnologie les plus réputés d'Europe... C'est une aubaine! En fait, des liens étroits existent depuis longtemps entre Neuchâtel et Madagascar, notamment grâce à l'exposition du Musée d'ethnographie "Malgache, qui es-tu?" qui avait rencontré un écho très favorable à Madagascar. Et en tant que vice-président de l'Agence universitaire de la Francophonie, j'ai rencontré le recteur Denis Miéville, avec qui nous avons ébauché quelques projets de collaborations pour nos universités; nous profiterons de ce semestre pour en examiner la faisabilité. Je crois aussi que ma présence est un signe de la volonté politique de l'Université de Neuchâtel de favoriser la mobilité.

Quels sont les projets que vous souhaiteriez développer avec l'Université de Neuchâtel?

J'aimerais établir des accords d'échange, tant pour le corps enseignant que pour les étudiants. Je pense aussi à des perspectives de co-tutelles qui pourront déboucher sur une co-diplômation ou des collaborations neuchâtelo-malgaches pour des projets de développement socio-économique. A vrai dire, des passerelles existent déjà, mais elles sont informelles: les travaux sur les communes du Val-de-Travers, conduits par le professeur Denis Maillat, ont fait école chez nous... La Banque mondiale verse des subsides importants aux communes malgaches qui présentent un "plan de développement communal" solide et réaliste. Comme toujours, sans l'aide de l'Université, seules les communes les plus riches auraient été en mesure de fournir le plan de développement demandé. Quelques étudiants bénévoles se sont donc portés volontaires pour apporter un soutien aux communes les plus excentrées et les plus défavorisées. Mes contacts avec la Suisse nous ont permis de nous inspirer des travaux neuchâtelois en les adaptant à la sauce malgache...

avec succès! Les populations de ces communes ont reconnu la pertinence du travail universitaire; un réel bond en avant pour la confiance accordée à nos institutions dans le pays!

Comment votre université encourage-t-elle la mobilité?

Surtout par le biais d'une aide administrative aux personnes désireuses de partir, car les visas et autres autorisations sont très difficiles à obtenir. J'ai profité moi-même de la mobilité, grâce à des bourses, et j'ai obtenu une thèse en philosophie suivie d'une thèse en anthropologie à l'Université de Bordeaux. A mon retour au pays en 1978, j'avais envie que les jeunes aient la même chance de vivre une expérience en métropole. Nous avons donc mis sur pied des accords inter-universitaires avec Poitiers, Rouen, Bordeaux et la Réunion. En venant à Neuchâtel, j'espère aussi faire un peu de publicité pour l'Université de Tamatave, qui compte quelques centres d'excellence, tels que les nouvelles technologies, la biodiversité ou la gestion et l'économie.

Quels sont les défis majeurs pour les universités malgaches aujourd'hui?

En vertu de mon parcours et de mon enthousiasme pour la mobilité, c'est peut-être paradoxal, mais je souhaite ardemment que les jeunes Malgaches se rendent compte qu'ils n'ont plus besoin d'aller en France pour faire de bonnes études, du moins pour les premier et deuxième cycles. Nous devons nous débarrasser du complexe de la périphérie et valoriser nos forces! Bien sûr, nous sommes aussi victimes d'une fuite massive de nos cerveaux, dans les domaines informatique et médical surtout, et ce au profit de l'Europe francophone. Dans la mesure où nous ne pouvons tout simplement pas offrir à nos jeunes diplômés des emplois et des salaires aussi attractifs que ceux des pays du Nord, il n'est tout simplement pas réaliste de vouloir les garder au pays. Mais en attendant qu'ils reviennent peut-être un jour, forts de leur expérience en Occident, il faut assurer un bon niveau de formation à tous ceux qui restent.

En tant que vice-président du Conseil d'administration de l'Agence universitaire de la Francophonie, quelle importance accordez-vous à l'ancre de Madagascar dans la Francophonie universitaire?

Vous l'aurez deviné de par ma fonction: pour moi, il est essentiel! Jusqu'en 1990, le régime socialiste a poussé à la malgachisation, de sorte que quelques générations sacrifiées n'ont pas appris le français à l'école. En tant qu'insulaires, nous ne pouvons pas nous permettre de nous marginaliser; la valorisation de la culture locale doit s'effectuer en parallèle à des actions de collaborations pour lesquelles la connaissance des langues, mais aussi de la pensée occidentale, sont indispensables. Somme toute, c'est un peu ce que je fais en donnant un cours en anthropologie de la mort à Madagascar à l'Université de Neuchâtel!

Propos recueillis par
Magali Dubois
Service de presse et communication

Une association pour défendre le corps intermédiaire neuchâtelois

Au début de l'année 2003, le corps intermédiaire de l'Université de Neuchâtel s'est constitué en association. Appelé à défendre les intérêts de quelque 600 membres de la communauté universitaire, ce nouvel organe est présidé par Cédric Béguin, maître-assistant en statistiques appliquées. Le point sur les dossiers en cours et les perspectives.

Cédric Béguin, quels sont les objectifs de l'Association du corps intermédiaire de l'Université de Neuchâtel (ACINE) et comment fonctionne-t-elle ?

A l'Université de Neuchâtel, les trois quarts du corps enseignant sont constitués de membres du corps intermédiaire. En plus, beaucoup de crédits alloués à l'Université pour le soutien à la recherche sont générés par les activités de ce dernier. C'est dire qu'il y a là des forces vives à mobiliser autour des questions qui concernent l'Université de Neuchâtel et son positionnement sur la place universitaire suisse. Ce d'autant plus que contrairement aux professeurs, dont les prises de position sont souvent régies par des intérêts liés à leurs instituts, le corps intermédiaire jouit d'une liberté de pensée qui peut faire de lui un interlocuteur de premier plan, et, pourquoi pas, un vecteur de solutions.

L'association s'est constituée fin janvier 2003 en nommant un comité de cinq membres: Yan Greub pour la Faculté des lettres et sciences humaines, Christophe Jeannotat pour la Faculté des sciences, Yannick Tièche pour la division juridique, Cédric Fischer pour la théologie et moi-même pour les sciences économiques et sociales. Une représentante au Conseil de l'Université en la personne de Laura Perret, assistante en informatique, a aussi été élue. Tous les représentants du corps intermédiaire sont automatiquement membres de l'ACINE; une fois par année, ils seront invités à participer à une Assemblée générale, mais ils peuvent également solliciter le Comité et se joindre à lui pour plancher sur des questions particulières.

Quels sont les dossiers qui occupent l'ACINE en ce moment?

La situation de la relève et les réformes proposées pour uniformiser et démocratiser l'accès des jeunes chercheurs aux postes de professeurs est un débat brûlant, à l'échelle nationale, dans lequel l'ACINE souhaite faire entendre sa voix. En parallèle, nous planchons sur la question du statut des assistants à l'Université de Neuchâtel qui, tant au niveau des cahiers des charges qu'à celui des taux d'occupation, tend à varier selon les cas. En outre, face à la nécessité de faire des économies, le rectorat de l'Université de Neuchâtel a émis la possibilité de revoir les salaires des assistants à la baisse; l'ACINE défendrait leur position, le cas échéant. Enfin, évidemment, l'association a son mot à dire dans les discussions qui concernent l'avenir de l'Université de Neuchâtel.

Concrètement, quelle influence pensez-vous avoir dans les débats politiques sur l'Université?

Il est clair que nous n'avons aucun pouvoir décisionnel; cependant, nous osons croire qu'une association faîtière regroupant quelque 600 personnes saura se faire entendre, ce d'autant plus que le corps intermédiaire neuchâtelois semble pouvoir s'exprimer d'une seule et même voix sur des questions d'importance. Pour cela, nous avons l'intention de collaborer à l'interne, avec nos différents partenaires, tels que le corps professoral ou le rectorat. A l'externe, nous privilierons le dialogue avec les députés et expliciterons nos points de vue, par le biais de contacts



Présidée par Cédric Béguin, l'ACINE défend les intérêts du corps intermédiaire neuchâtelois

réguliers avec la presse, de sorte qu'ils soient compris par le grand public.

Si le corps intermédiaire neuchâtelois se mobilise facilement actuellement, on peut s'étonner qu'il ne l'ait pas fait plus tôt...

C'est bien connu: il faut des moments de crise pour que les énergies s'unissent. A ce titre, les questions qui se posent autour de l'avenir de l'Université ont sans doute eu un effet de détonateur. Mais il ne faut pas oublier non plus que la grande majorité des assistants ne reste que quatre ans et c'est souvent au terme de cette période qu'ils auraient suffisamment de bouteille et de regard critique pour s'engager dans des débats sur la politique universitaire, d'où une perte assez importante de forces vives... De plus, les changements réguliers de personnes ajoutent à la difficulté de maintenir une continuité dans les orientations choisies et le choix des priorités.

Avez-vous l'intention de travailler de concert avec d'autres associations analogues en Suisse?

La mise en place d'un réseau des associations du corps intermédiaire suisse nous paraît d'autant plus pertinente qu'il semble y avoir une

volonté d'homogénéiser le statut du corps intermédiaire à l'échelle nationale. Pour l'instant, nous prenons connaissance de ce qui existe, car les structures ne sont évidemment pas semblables dans toutes les universités. Idéalement, nous pourrions viser une fédération supra-cantonale qui aurait sans aucun doute un poids considérable auprès des autorités compétentes, nationales et cantonales.

Comment l'association envisage-t-elle l'avenir de l'Université de Neuchâtel?

Avec un peu d'inquiétude, bien sûr... Depuis quelques années, l'idée de "masse critique", empruntée aux milieux de l'économie privée, bouscule le monde universitaire... L'ACINE n'est pas contre les réformes, nous sommes bien conscients de la nécessité d'opérer des choix qui garantissent la cohérence du paysage académique romand. Cela ne signifie pas pour autant que tout doive être sacrifié sur l'autel de la masse critique... En ce qui concerne plus précisément les sciences économiques, nous regrettons qu'une vision claire de l'avenir n'ait pas mis fin aux bruits qui ont couru et qui se sont soldés par l'annonce officielle du transfert vers Lausanne. Cela aurait donné quelques clés de compréhension bienvenues aux membres de la communauté universitaire et aux gens de la Cité.

Propos recueillis par
Magali Dubois

Service de presse et communication

Informations: www.unine.ch/acine

Deux leçons inaugurales au semestre d'été!

Le 25 avril 2003, Bruno Colbois, professeur de mathématiques, prononcera sa leçon inaugurale. Suivi de près par Sylvain Marchand, professeur de droit privé, qui se soumettra au rite de passage quelques semaines plus tard, le 16 mai 2003.

Pour avoir étudié et enseigné dans les universités de Genève, Lausanne et Neuchâtel, Sylvain Marchand a acquis une solide expérience du paysage académique romand. Dans l'Alma Mater neuchâteloise, il a trouvé un corps enseignant sensible et ouvert aux questions de promotion de la division



"Enseignant à Neuchâtel depuis deux ans, je pense m'être déjà bien intégré à l'Université. Mais la leçon inaugurale sera tout de même une occasion unique de présenter ma spécialité à l'ensemble de la communauté universitaire, ce qui me réjouit", commente **Bruno Colbois**, arrivé à Neuchâtel au terme d'un parcours qui l'a conduit de l'Université de Lausanne à celle de Chambéry, en passant par Bonn et l'EPFZ. Depuis son arrivée, le professeur s'investit dans les réformes liées à la Convention de Bologne au niveau de sa faculté; il fait partie du groupe de travail qui planche sur la question en sciences. Quant à l'avenir de sa discipline, il est plutôt optimiste: "Je ne considère pas les mathématiques comme une petite discipline des sciences. Elles offrent une solide formation intellectuelle et doivent être développées tant pour leur propre évolution que pour les nombreuses interactions qu'elles entretiennent avec d'autres branches". Intitulée "Le cerveau, un objet géométrique?", la leçon inaugurale de Bruno Colbois s'inspirera de travaux de recherche fondamentale menés par des équipes multidisciplinaires de médecins, de spécialistes de génie médical et, chose surprenante, de mathématiciens. Elle montrera que des concepts de mathématiques pourraient avoir des applications inattendues en matière d'étude sur le cerveau. (md)

Leçon inaugurale du Prof. Bruno Colbois, 25 avril 2003, Aula Uni-Mail, 17h15.

juridique, ainsi que des étudiants d'un très bon niveau et au bénéfice de taux d'encadrement relativement favorables. Quelque peu atténuée par le décalage temporel – le jeune professeur est en place à Neuchâtel depuis trois ans – la leçon inaugurale reste néanmoins un moment chargé de symboles: "C'est un rite initiatique, un moment qui marque un tournant dans la carrière académique", commente-t-il. Le sujet retenu, la poursuite contre la propriété par étages, permettra à Sylvain Marchand de concilier dans une même conférence l'exécution forcée et le droit réel, ses deux domaines de prédilection.

Sylvain Marchand apprécie les spécificités de la formation neuchâteloise: "Le séminaire de 4^e année, qui permet aux étudiants d'entrer dans la pratique en traitant des dossiers, est une innovation tout à fait porteuse. Elle est particulière à Neuchâtel et répond à un réel besoin", explique-t-il. Convaincu de la nécessité de maintenir la diversité du paysage académique suisse, le professeur est donc acquis à la décentralisation des universités, garantes à ses yeux d'un réel débat intellectuel. (md)

Leçon inaugurale du Prof. Sylvain Marchand, 16 mai 2003, Aula du bâtiment principal, 17h15.

U3a: Cherchez l'erreur!

L'U3a a vécu la 5^e Dictée des Aînés, organisée avec le concours de la Délégation à la Langue Française de la Commission Intercantonale de l'Instruction Publique pour la Suisse Romande et le Tessin, du Mouvement des Aînés (MDA) et de Pro Senectute. La dictée a lieu dans le cadre des activités culturelles de l'U3a et à l'occa-

sion de la semaine de la francophonie; elle se propose d'attirer l'attention des aînés sur un aspect clef de notre culture: la langue. L'exercice a rassemblé une bonne cinquantaine de participants; le programme a été réalisé avec la collaboration de Christiane Givord, conteuse, qui a lu et dicté un extrait du "Temps Retrouvé" de Marcel Proust.

M. Jean-François De Pietro a assuré une correction toute en finesse et M. André Gendre a rappelé que les anglicismes d'aujourd'hui ressemblent fort aux italianismes de la Renaissance: perçus comme des dangers pour la pureté de la langue, ils n'affectent que relativement la vie de la langue française. Le premier prix a été décer-

né à M. Jacques Tissot qui n'a fait qu'une toute petite demi-faute. Le programme de printemps avec ses excursions, visites et visites virtuelles, ainsi que des voyages au Piémont et en Andalousie commencera prochainement.

Pour l'U3a
Giovanni Cappello

Ecole doctorale en ethnologie: réunir les savoirs et favoriser l'échange

Suite à un appel d'offres lancé dans le cadre du Triangle Azur, l'Université de Neuchâtel accueillera deux écoles doctorales dès septembre 2003. La professeure Ellen Hertz a été la cheville ouvrière du projet d'ethnologie qui a passé la rampe des sélections. Elle mise beaucoup sur une nouvelle approche quelque peu "désacralisante" de la thèse.

"Telle que nous l'avons conçue, l'école doctorale est presque un projet révolutionnaire!", sourit la professeure Ellen Hertz, manifestement enthousiaste à la perspective d'ouvrir une telle école en ethnologie dès l'automne 2003. Et en effet, avec l'appui de la Société suisse de l'ethnologie, l'Institut d'ethnologie a mis sur pied un projet qui réunira non seulement les universités de Lausanne, Genève et Neuchâtel, mais qui inclura aussi les instituts d'ethnologie de Bâle, Berne, Fribourg et Zürich, moyennant participation financière. "Jusqu'ici, la discipline a évolué de manière très cloisonnée, les Alémaniques étant naturellement tournés vers l'Allemagne et les Romands s'intéressant davantage à la tradition française. Une situation paradoxale pour l'ethnologie qui place la traduction des traditions de pensée au cœur de sa démarche! Il était grand temps de réunir ces savoirs dans une perspective de complémentarité, ce d'autant plus que les 12 chaires de professeurs ordinaires que compte l'ethnologie en Suisse représentent à peu près la taille moyenne d'un institut d'ethnologie dans une université française ou anglaise...", explique Ellen Hertz.



Seul face à l'univers livresque... L'école doctorale en ethnologie propose une plate-forme d'échanges pour les doctorants

Désacraliser la thèse

Face à l'ampleur de la tâche, quel doctorant n'aura pas éprouvé un grand sentiment de solitude, voire, par moments, de désarmement? Pour répondre à cela, l'école doctorale en ethnologie souhaite tenir compte des besoins spécifiques des doctorants. Elle intégrera donc ces derniers dans des réseaux d'encadrement soutenu en offrant un cycle de deux années constitué de huit cours modulaires (quatre par an) d'une durée de deux ou trois jours, dont l'objectif principal sera de discuter les textes écrits par les doctorants. Les autres doctorants participant au module, de même que les enseignants associés à l'école et des professeurs invités, réagiront à ces textes en les commentant.

La présence de professeurs venant de l'étranger rappellera aussi à la relève helvétique qu'elle fait partie d'un marché international sur lequel elle dispose de tous les atouts pour se faire valoir. Dans le souci de consolider cet aspect, l'un des modules consistera d'ailleurs en un cours qui prendra comme objet la comparaison des règles de présentation orale dans les trois plus importantes langues de l'ethnologie, à savoir le français, l'allemand et l'anglais.

L'école doctorale vise à raccourcir le temps consacré à la thèse en permettant une entrée en matière plus rapide au niveau de l'écriture: "L'acte de l'écriture doit être désacralisé et envisagé comme un problème d'organisation avant tout. Les réunions périodiques des doctorants serviront de jalons pour planifier la rédaction de la thèse", explique Ellen Hertz. Les travaux risquent-ils d'être de moins bonne facture? "Au contraire, rétorque la professeure, au bénéfice de feed backs multiples et avisés, les thèses y gagneront sans doute en qualité".

Enfin, si la route qui conduit à l'obtention du titre est longue et sinuose, c'est également parce que le port d'attache est souvent incarné par une seule personne: le directeur ou la directrice de thèse. En insérant les doctorants dans des réseaux suisses et internationaux, l'école doctorale entend également dénouer les liens de dépendance qui entrent parfois les bons rapports entre le doctorant et son directeur.

Autour des "terrains globalisés"

Chacune des universités impliquées dans l'école doctorale a reçu pour mission de mettre sur pied un module autour d'un dénominateur commun: les terrains globalisés. Suffisamment ouverte pour permettre à un maximum de doctorants d'y ancrer une partie de leur travail, la thématique sera abordée sous des angles divers. A Neuchâtel, en collaboration avec l'Université de Berne, c'est l'incursion des multimédias dans les terrains d'étude qui sera mise en cause. Aux prémisses de l'ethnologie, les observateurs récoltaient des données auprès de leurs informateurs dans des contextes caractérisés par l'oralité et l'absence de moyens de communication modernes. Aujourd'hui tout a changé: souvent, le "sauvage" d'alors regarde la TV et surfe sur Internet au quotidien. Le module neuchâtelois sera l'occasion de décrypter les influences de ce phénomène sur les terrains observés.

Magali Dubois

Service de presse et communication

Renseignements: Prof. Ellen Hertz, Institut d'ethnologie,
Tél. +41 (0)32 718 1717, e-mail: ellen.hertz@unine.ch

Mathématiques: programme diversifié pour la nouvelle école doctorale

Comme sa collègue Ellen Hertz en ethnologie, le professeur de mathématiques Bruno Colbois a réalisé un projet d'école doctorale en mathématiques soutenu par le Triangle Azur. De la présentation de leurs travaux à l'animation de séminaires, en passant par la participation à des écoles d'été, les doctorants se verront offrir une formation aussi solide que diversifiée.

Dès l'automne 2003, le Triangle Azur proposera une école doctorale de mathématiques à laquelle l'Université de Fribourg serait susceptible de se joindre. Offrant une formation complémentaire à celle du 3^e cycle romand de mathématiques, dont la force et la faiblesse tout à la fois est de s'adresser aussi bien aux doctorants, qu'aux post-doctorants et aux professeurs, cette école sera une alternative à la structure analogue mise en place à l'EPFL. "Une formation parallèle est souvent garante du maintien d'une certaine diversité. Nous souhaitons néanmoins travailler en collaboration avec l'Ecole polytechnique pour permettre aux doctorants de fréquenter les deux écoles doctorales, sur la base d'un accord de réciprocité", précise Bruno Colbois, coordinateur.

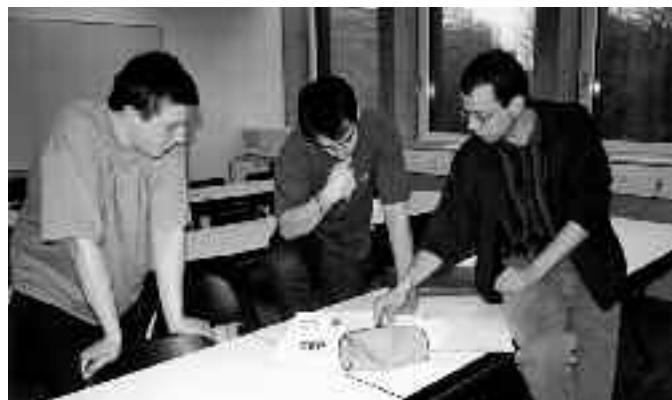
Une masse critique pour favoriser le débat intellectuel

En réunissant les doctorants des Universités de Genève, Neuchâtel et éventuellement Fribourg, l'école doctorale en mathématiques atteindra une masse critique bienvenue pour favoriser l'échange et le partage des connaissances: "La thèse, exercice de spécialisation par excellence, incite parfois les doctorants à se renfermer sur leur travail. Or, dans le cadre de l'école doctorale, ils seront appelés à présenter les résultats de leurs travaux aux autres participants et à animer des séminaires, ce qui leur permettra de prendre un peu de distance par rapport à la thèse", commente Bruno Colbois. En outre, des cours hors-cadre, organisés en collaboration avec les universités de Rhône-Alpes, des cours-blocs de quelques heures, ainsi que des Ecoles d'été sont prévues au programme, chacun de ces rendez-vous offrant aux doctorants une occasion de recueillir le feed-back de leurs collègues. On s'attend à une participation d'une vingtaine de doctorants.

Davantage de reconnaissance

Actuellement, il n'est pas rare que les doctorants participent à des congrès ou présentent et rédigent des exposés qui ne sont sanctionnés par aucune validation formelle. L'école doctorale ne délivrera pas de titre en soi; en revanche, une attestation répertoriera les activités auxquelles les doctorants ont pris part. L'école suscitera-t-elle de nouvelles vocations parmi les étudiants? Pour Bruno Colbois, tel n'est pas le but premier de l'opération: "La thèse aura sans doute l'avantage d'être mieux structurée et valorisée, du moins c'est ce que nous visons. Cela ne signifie pas pour autant que les étudiants en mal de perspectives doivent choisir cette voie comme pis-aller. Ce d'autant plus que le nombre de postes académiques stagne... (md)

Renseignements: Bruno Colbois, Institut de mathématiques, Tél. +41 (0)32 718 2808, e-mail: bruno.colbois@unine.ch



L'école doctorale en mathématiques veut favoriser l'ouverture: elle prévoit entre autres des collaborations avec des universités françaises

Quand le professeur vole la vedette au recteur

Face à l'ampleur des tâches administratives due à l'évolution spectaculaire du monde universitaire suisse ces dernières années, on a tendance à l'oublier: les recteurs de nos universités ont derrière eux, et parfois devant aussi, des carrières de chercheurs. Ainsi, le recteur de notre Université Denis Miéville s'est vu décerner le titre de Docteur Honoris Causa de l'Université Alexandru Ioan Cuza à Iasi, en Roumanie. Il est récompensé pour ses contributions fondamentales dans l'analyse et l'évaluation des systèmes de la logique formelle. Pour Denis Miéville, ce titre revêt une signification toute

particulière: si la logique ne fait plus partie des disciplines dites "porteuses" dans des milieux universitaires dominés par l'utilitarisme, un doctorat honoris causa reste un signe fort.

Par ce geste, l'université roumaine salue également les efforts du professeur neuchâtelois pour l'initiation et la dynamisation des relations scientifiques liant l'Université Alexandru Ioan Cuza avec celle de Neuchâtel. La remise du titre aura lieu le 22 mai 2003 à Iasi. Toutes nos félicitations au lauréat. (md)

Pour mieux se profiler dans le paysage académique, l'Université renforcera ses secteurs-clés

La nouvelle est tombée le 20 mars 2003: les Conseils d'Etat des cantons de Neuchâtel et Vaud ont signé une déclaration d'intention prévoyant le regroupement de leurs filières de sciences économiques au sein des HEC lausannoises dès 2004. Dès lors, 5 millions de francs seront dégagés pour que l'Alma Mater neuchâteloise consolide un certain nombre de "centres d'excellence" existants ou en devenir.

Dans un paysage académique toujours plus concurrentiel, les universités doivent donner des signes identitaires forts afin de gagner en attractivité et en reconnaissance. C'est ce que l'Université de Neuchâtel fera en réaffectant à quelques projets porteurs pour l'avenir les économies réalisées dans le cadre du transfert des sciences économiques – plus spécifiquement de la gestion d'entreprise et de l'économie politique – à l'Université de Lausanne.

Des innovations pour la psychologie, la microtechnique et les sciences sociales

En complétant le 2^e cycle existant par un cursus de 1^{er} cycle, l'Université de Neuchâtel accueillera près de 200 étudiants neuchâtelois qui, faute de pouvoir commencer leur cursus dans le canton, s'immatriculent dans une autre université suisse. Et c'est bien connu, une fois partis, ils ne reviennent plus...

Les facultés de psychologie de Suisse romande n'étant plus à même de faire face au surnombre d'étudiants à accueillir chaque année, Neuchâtel proposera une alternative bienvenue. La création de ce 1^{er} cycle s'accompagnera d'un renforcement de la psychologie du travail, considérée comme une niche neuchâteloise. A terme, le projet, qui devrait démarrer en 2004, devrait s'auto-financer, voire même amener des "bénéfices" estimés à Fr. 400'000.-

Afin de conserver la place de choix qu'elle occupe sur la scène internationale, la microtechnique verra la création d'un département de micro- et nanotechnologie auquel se joindra l'Observatoire de Neuchâtel. Le projet est d'ailleurs aussi lié à la présence à Neuchâtel du Centre suisse d'électronique et de microtechnique et de la Haute école spécialisée; il offre des possibilités de coordination avec l'EPFL avec laquelle un dialogue plus équilibré pourra désormais être engagé.

Avec la présence de l'Office fédéral de la statistique, du Panel suisse des ménages, du SIDOS et du Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population, Neuchâtel a de quoi devenir un pôle fort en sciences sociales. En conjonction avec les statistiques et la sociologie neuchâteloises, ces instituts de recherche pourraient former un Observatoire du changement social, unité de recherche et d'enseignement unique en Suisse, d'envergure nationale et européenne.

Consolider les points forts

Le Pôle de recherche national "Plant Survival", attribué en fin 2000, est un fleuron de l'Université de Neuchâtel. Afin de lui

garantir les moyens de ses ambitions et de sa créativité, des thématiques doivent être consolidées, par la création de postes de chefs de projet notamment. La physiologie végétale, les biogéosciences, l'écologie animale et la chimie des substances naturelles seront concernées par les mesures de renforcement.

Jusqu'ici, l'Institut de droit de la santé a été financé par la Confédération au travers du réseau BeNeFri, procédure dont la reconduction n'est à ce jour pas assurée. En un peu moins de 10 ans (il a été créé en 1994), l'Institut s'est profilé comme une unité de recherche et d'enseignement incontournable dans le paysage universitaire suisse; il est ouvert tant sur le réseau BeNeFri que sur celui du Triangle Azur et doit bénéficier d'un soutien que la nouvelle enveloppe budgétaire disponible pourra apporter. Le but est donc d'asseoir la présence de l'Institut à Neuchâtel de manière définitive, en garantissant les postes de toutes les personnalités scientifiques qui le composent.

Une réponse aux problèmes d'encadrement

Particulièrement aigu en Faculté des lettres et sciences humaines, le problème de l'encadrement des étudiants commence à toucher d'autres facultés, à l'image de la Faculté des sciences et de sa section de biologie en particulier. En consacrant une partie des moyens à disposition à la création de structures qui garantissent un meilleur suivi des étudiants, l'Université sera en mesure de mieux répondre aux exigences de qualité attendues pour une formation académique. Le développement de l'encadrement concertera en premier lieu l'ethnologie, l'histoire de l'art, le journalisme, la géographie et l'anglais; par ailleurs, des moyens seront débloqués pour la mise en œuvre d'un pôle d'enseignement et de recherche en muséologie et pour la reprise du projet "Langues et littératures romanes", actuellement financé par la Confédération.

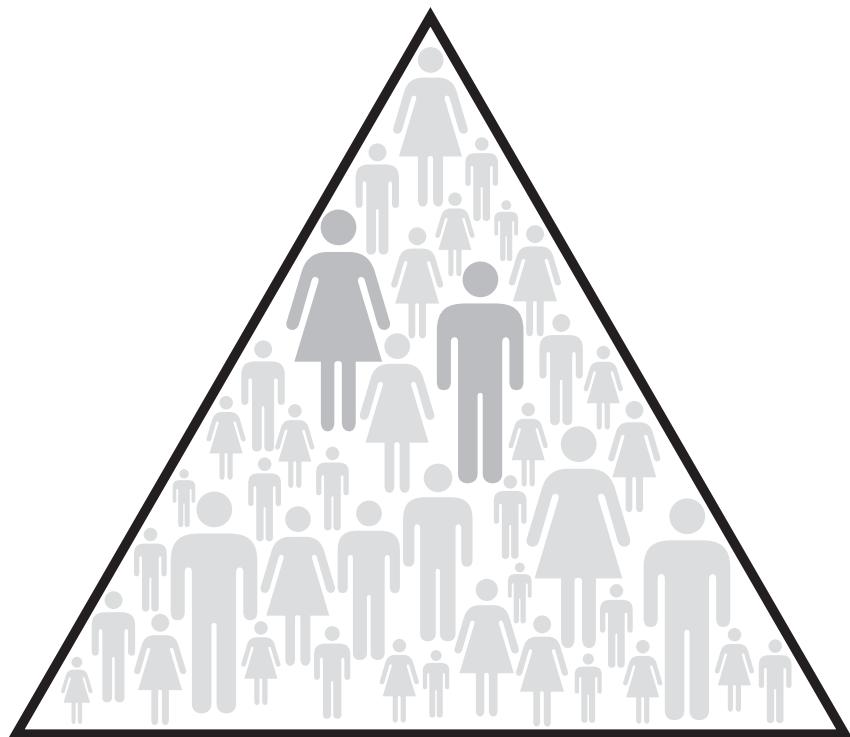
L'ensemble du projet, déjà présenté dans les perspectives de développement pour les années 2005-2006, devra être soumis au Grand Conseil en vue d'une modification de la Loi sur l'Université et d'un plan de redéploiement dans le cadre du mandat d'objectifs pour la période 2004-2007. Les autorités politiques devraient donc trancher dans les mois à venir.



L'Université de Neuchâtel développera de nouveaux axes de recherche et d'enseignement ces prochaines années

Magali Dubois

Service de presse et communication



We are what you put in.

And we expect you to put in a lot. At Ernst & Young, our teams are built on contribution. We thrive on what you can add, what you can bring to the mix. And you'll be expected to do it from day one. You'll be working in teams where ideas count, not job titles. Where your contribution is judged on its merit. So, if you want to make a difference, call us and we'll give you every chance to make it. Call 058 286

 **ERNST & YOUNG**
FROM THOUGHT TO FINISH.™

Pour son édition 2003, la Fête de l'Uni se donne le vertige!

Le 28 mai 2003, le quartier des patinoires battrà au pouls de la Fête de l'Uni pour quelques heures de folie festive... Au menu, un espace créé de toutes pièces, sorte de "village Fête de l'Uni" aménagé autour de la thématique "Là-haut sur la montagne", des formations musicales variées, des bars thématiques, des stands aux saveurs les plus diverses... Une fois de plus, l'édition 2003 de ce grand rendez-vous étudiantin promet d'être épataant!

Organisée depuis 1985 par une commission de la FEN composée de bénévoles, la "Fête de l'Uni" s'est tracée une voix royale parmi les grandes messes universitaires de notre pays. L'an dernier, elle accueillait quelque 8000 fêtards, se profitant une nouvelle fois comme la deuxième plus grande manifestation de ce type en Suisse romande. "Gonfler le chiffre de la fréquentation n'est pas un but en soi; sur la base des éditions précédentes, nous savons que notre succès est dû autant à la continuité qui prévaut dans l'organisation qu'à la volonté de nous montrer à l'écoute des désirs et des envies des fêtards", commente Christian Riba, responsable du sponsoring de la Fête. Concrètement, à quoi s'attendre pour 2003? "Cette année, nous aimerais qu'il y ait de l'animation à la fois dans les salles et à l'extérieur. C'est pourquoi nous allons également aménager l'extérieur, entre le stade de la Maladière et les patinoires, de manière à ce que nos visiteurs aient l'impression d'évoluer dans une sorte de "village Fête de l'Uni", explique Benoît Wyder, chargé des relations avec la presse. Et en effet, rien n'a été laissé au hasard: avec la volonté de donner un "cachet" particulier aux lieux investis par la Fête, l'équipe n'a pas hésité à emprunter les décors ad hoc pour "mettre en scène" le thème de la Fête 2003: "Là-haut sur la montagne".

"Les bronzés font du ski", ça vous dit quelque chose?

Parti de quelques boutades échangées lors de la Fête carrée, entendez la fête réunissant tous les bénévoles à la suite du grand événement, le thème 2003 a fait son chemin dans l'esprit des organisateurs. Pour certains, "Là-haut sur la montagne", c'est un clin d'œil aux gags désopilants de l'équipe du Splendid dans "Les bronzés font du ski". Pour d'autres, et peut-être un peu dans le prolongement d'Expo.02, c'est une manière nouvelle et un brin dérangeante de décliner la Suissitude... En tous les cas, le thème a connu un écho positif au-delà du Comité d'organisation: une trentaine de candidatures ont été déposées pour le concours d'affiches et un nombre tout aussi élevé de groupes ont fait parvenir des maquettes musicales dans l'espoir de pouvoir se produire à la Fête: "En ayant limité notre appel de projets à quelques annonces dans des médias choisis, dans les écoles d'art et sur Internet, nous avons reçu des réponses de Suisse, de France et d'Allemagne... C'est allé au-delà de toutes nos espérances", raconte Benoît Wyder. A n'en pas douter, les moteurs de recherche et les liens avec certaines manifestations d'envergure, comme Balélec ou Festineuch, ne sont pas étrangers à un tel succès.

Quand le succès tient à quelques bonnes volontés

Plus de 15 ans d'existence, des groupes de bénévoles qui se renouvellent au fil du temps, des innovations à chaque édition... Le succès de la "Fête de l'Uni" ne se dément pas et a de quoi faire pâlir d'envie des organisateurs moins chanceux dans leurs entreprises. Le tout tient à quelques bonnes volontés qui utilisent savamment un budget d'une centaine de milliers de francs, recherchent activement des sponsors et savent frapper aux bonnes portes pour obtenir l'aide nécessaire... Au professionnalisme s'ajoute donc la débrouillardise d'une poignée de jeunes aussi passionnés qu'enthousiastes. Rendez-vous donc le 28 mai 2003 et que la Fête soit belle!

Magali Dubois

Service de presse et communication

Fête de l'Uni, mercredi 28 mai 2003, dès 19h00, Patinoires de Neuchâtel

Informations: www.fetedeluni.ch



Le numéro 21 a porté chance au jeune graphiste fribourgeois Lionel Gaillard, lauréat du concours 2003 pour l'affiche de la Fête de l'Uni

Une étudiante en lettres primée

**Etudiante en lettres à Neuchâtel, Caroline Schumacher a reçu en fin d'année dernière le Prix de poésie C.F. Ramuz.
A découvrir dans "Les grandes vacances".**

"Je suis celle que l'absence a peuplée
de places ouvertes comme des palais,
de demeures d'air;
d'un exil à mon corps plus certain qu'un abri.
Il reste à dire
la faille du monde où revenir."

Le prestigieux Prix de poésie C.F. Ramuz, destiné à encourager les nouveaux talents, est venu récompenser, l'année dernière, les magnifiques vers d'une étudiante de l'Université de Neuchâtel qui, pour l'occasion, a été publiée aux Editions Empreintes. Les quelque soixante pages des "Grandes vacances" sont portées de bout en bout par le souffle de Caroline Schumacher. Pourtant, l'écriture de ces vers n'est pas allée de soi, reconnaît-elle. "Les grandes vacances", en effet, sont nées "du manque de l'écriture", explique Caroline Schumacher: "J'avais l'impression de ne plus avoir de voix propre. Je ne doutais pas de la langue, mais de ma voix. Ce que j'écrivais pendant la période qui a précédé ces vers sonnait faux. Ce n'était pas moi. Ça m'a fait mal. Une douleur physique, car le fait brut d'écrire compte parmi mes plus grandes jouissances." C'est autour de cette douleur, de ce manque, que sont nées "Les grandes vacances" où émerge, justement, une voix propre. Celle d'une passionnée d'écriture à la sensibilité exacerbée et à la culture assurée.

Rester libre

Caroline Schumacher est en train de terminer ses études de lettres à l'Université de Neuchâtel. Elle a présenté un mémoire en ancien français sur la figure du héros dans deux chansons de geste. Il lui reste à terminer l'une de ses branches secondaires, le latin. Elle se dit contente de ce qu'elle a pu acquérir à l'Université, même si elle reconnaît que le travail critique sur les grands textes littéraires a parfois bloqué son écriture personnelle. Mais elle ne veut pas qu'on se méprenne sur son propos: "Les études bloquent peut-être l'écriture. Je ne crois pourtant pas que l'idéal d'écriture soit la spontanéité adolescente que beaucoup de jeunes artistes revendentiquent." Au contraire, dit-elle, "je trouve sinistre cette idée de préserver en soi cette forme d'authenticité. Je crois à l'hyperculture. Dans ce contexte, j'ai plus d'intérêt pour Proust que pour Rimbaud."

La culture donc, mais pas l'art pour l'art. Elle ne se sent pas attirée, explique-t-elle, par le personnage de Des Esseintes dans "A rebours" de Huysmans. "L'écriture n'est pas là pour compenser des choses que je ne vivrais pas. Ce n'est pas une bulle compensatoire. L'écriture sert au contraire à approfondir, à prolonger le vécu." Elle a toujours écrit, elle continuera. "J'écris toujours. La vraie question n'est pas de savoir si je vais continuer à le faire, mais celle de savoir si je vais publier. Et je ne le ferai que si je sens la nécessité du texte. Je ne veux pas publier pour publier." Le Prix de poésie C.F. Ramuz va-t-il lui mettre la pression? "Je ne veux ni qu'il me glace, ni qu'il me pousse." Elle veut rester libre.



Photo: D. Marchon/L'Express

Les mots ne sont pas gratuits

"A quoi bon ce grand cirque des poètes", écrit Caroline Schumacher dans "Les grandes vacances". A quoi bon? effectivement, alors que, le jour de notre rencontre, la guerre irakienne vient d'être lancée. Caroline Schumacher a justement été invitée le jour précédent à lire des poèmes contre la guerre. Elle a accepté, bien sûr. "Je me suis souvent posé la question de l'"utilité" de la poésie. Peut-être un peu pompeusement, je dirais que l'écriture est un travail de rigueur et d'exactitude dans l'usage des mots. Dans la poésie, on arrache les mots à leur statut d'objets de consommation courante. Ce n'est pas gratuit." Elle poursuit: "La poésie est un exercice d'accueil et de disponibilité au monde. Il y a des moments de joie dans l'existence que je comparerais à la crête d'une vague, au moment où celle-ci se dépasse sans se renier, pour arriver à un équilibre entre le pesant et l'éthétré. Ce sont ces moments d'allégement que l'on traque." Et qu'elle cherche à fixer sur le papier, sans qu'il doive y avoir un gros travail d'écriture. La poésie vient; elle écrit vite. Et se rend tout aussi vite compte de la qualité de ce qui a jailli. Et si cette qualité n'est pas là, elle passe à autre chose. Cette manière de faire l'empêche de se plonger vraiment dans l'écriture d'un roman, dit-elle. Ses points de vue changent trop vite pour assumer la continuité de l'écriture romanesque. Elle n'abandonne pourtant pas l'idée d'y venir un jour. Rêve-t-elle de vivre de sa plume? "Non, jamais je n'aimerais vivre de l'écriture." Quels projets pour l'avenir? "J'ai hésité à faire une thèse en lettres, mais, pour différentes raisons, je ne vais pas me lancer. Je vais commencer des études de droits. J'ai besoin de m'impliquer dans le cambouis de la vie réelle. De confronter les mots idéaux de la poésie avec la parole réelle qui a une influence sur le cours des vies. Car celui qui plaide peut changer quelque chose au destin de celui pour qui il plaide."

Charly Veuthey

- Caroline Schumacher, "Les grandes vacances",
Editions Empreintes, 2002

Les bonheurs de Stendhal

Avant d'être nommé professeur à Neuchâtel, spécialiste de la littérature française du XIX^e siècle, Daniel Sangsue a dirigé le Centre d'études stendhalien et romantiques de l'Université Stendhal à Grenoble. Il vient de consacrer un essai au romancier français. Et derrière Daniel Sangsue se cache Ernest Mignatte.

"C'est l'action qui fait le roman, et non pas la dissertation plus ou moins spirituelle sur les objets auxquels pense le monde." Ces mots de Stendhal, mis en exergue sur la couverture de "Stendhal et l'empire du récit", essai de Daniel Sangsue récemment paru, mettent le doigt sur l'un des aspects les plus significatifs de l'œuvre de l'auteur du "Rouge et le noir" et de "La chartreuse de Parme." Ces deux livres en effet, les plus lus du corpus stendhalien, ont marqué de nombreuses générations de lecteurs en grande partie grâce à une intrigue – une action – qui fait la part belle à l'aventure.

Dans son essai, Daniel Sangsue s'arrête dans le détail sur les formes de narration utilisées par Stendhal. Elles montrent que, lorsqu'il publie "Le Rouge et le noir", à 47 ans, Stendhal maîtrise parfaitement ses effets et que si l'action paraît couler de source dans les deux ouvrages phares, elle repose en fait, non sur une écriture en quelque sorte spontanée, mais sur une claire connaissance des effets romanesques: "L'apparente facilité avec laquelle il écrit s'appuie sur un travail d'écriture mené jour après jour et sur une longue réflexion sur la fabrication des œuvres. Stendhal s'est essayé à de nombreux genres littéraires." Démonstration en est faite dans l'essai (voir encadré).

Pourtant, si Stendhal plaît autant à Daniel Sangsue, ce n'est pas seulement par sa claire conscience de la littérature, mais aussi pour sa part de désinvolture: "Je suis touché par son refus du sérieux, de la gravité. Stendhal chassait le bonheur: les femmes, l'Italie, la musique... L'écriture est essentielle, parce qu'il vit souvent isolé dans son poste de consul, mais il n'a pas l'ob-

session d'être écrivain." Une quête de bonheur qui passait aussi, pour Stendhal, par la lecture, ce "magasin de bonheur toujours sûr" dont il parle dans une lettre de 1810.

La lecture joue d'ailleurs un rôle constitutif dans la vie et l'écriture de Stendhal. Daniel Sangsue s'arrête dans son essai sur le rôle incitatif de la lecture: "Lire conduit à écrire, sans même qu'on s'en rende compte, en vertu d'une continuité, sinon d'une contemporanéité", écrit Daniel Sangsue. Cette phrase a un double intérêt sous la plume du critique. Si elle s'applique en effet à l'attitude de Stendhal, elle décrit aussi celle de Daniel Sangsue, car "à force de lire Stendhal, dit-il, j'ai eu envie de mettre mes pas dans les siens." Ernest Mignatte ('mignatte' est la sangsue en italien) était né et avec lui un premier récit, "Le copiste de Monsieur Beyle" dans le même esprit de légèreté et le même désir de ne pas se prendre au sérieux chers à Stendhal.

"Le copiste de Monsieur Beyle" raconte les cinquante-trois jours d'écriture de "La Chartreuse de Parme". On y pénètre dans le laboratoire de l'écriture stendhalienne et l'on comprend un peu mieux la quête du bonheur qui anime l'auteur. En 2001, Ernest Mignatte a signé une deuxième fiction, "Ma tante d'Amérique", où il explore "Le récit des possibles", selon le titre de l'un des chapitres de son essai. Il y est question de sa grand-tante partie en Amérique et rencontrant – c'eût été possible – Louis Chevrolet, celui des voitures, et John Ferguson, celui des tracteurs, sur le Titanic – encore un possible. Les deux récits de Daniel Sangsue autant que son essai prouvent que Stendhal avait raison: la lecture est "un magasin de bonheur toujours sûr."



Formes et genres de narration

L'essai de Daniel Sangsue passe en revue divers genres et modalités du récit abordés par Stendhal. En puisant dans la correspondance, dans le journal, dans les textes moins connus de Stendhal, le professeur neuchâtelois analyse les différents "essais" d'écriture et réflexions qui ont jalonné le parcours de Stendhal dans l'écriture. Daniel Sangsue relève de nombreux aspects de la "poétique" stendhalienne: ses tentatives d'écriture théâtrale, son rapport avec l'épopée, ses tentatives de nouvelliste. Un chapitre complet est consacré au comique de Stendhal, car Daniel Sangsue fait partie d'un courant critique qui réhabilite les aspects bouffons et comiques de l'œuvre de Stendhal, alors qu'on a longtemps pratiqué une lecture très sérieuse de ses textes.

Daniel Sangsue analyse aussi diverses figures récurrentes de l'œuvre stendhalienne: un des volets de l'essai est consacré à la stratégie du récit d'une journée, un autre au topos du manuscrit retrouvé, un autre à l'utilisation des lettres écrites et retrouvées dans "La Chartreuse de Parme".

- Daniel Sangsue, "Stendhal et l'empire du récit", Questions de littérature, Sedes, 2002; Ernest Mignatte, "Le copiste de Monsieur Beyle", éditions Métropolis, 1998; "Ma tante d'Amérique", éditions Métropolis, 2001.

"Qu'est-ce que l'ethnologie peut faire pour vous?"

Une discipline dans et pour la Cité

Le Centre de recherche ethnologique (CRE) de l'Institut d'ethnologie connaît un second souffle. Sous la houlette du professeur Pierre Centlivres, il avait pour mission initiale d'effectuer des mandats externes, émanant du Fonds national et d'institutions privées. Désormais, il entend politiser davantage l'ethnologie pour la mettre au service de la Cité.

Avec un cycle de conférences intitulé "Qu'est-ce que l'ethnologie peut faire pour vous?", le CRE convie, tout au long de l'année académique, divers intervenants à s'interroger sur les relations de l'ethnologie avec la Cité. Car en effet, si l'ethnologue opère dans la Cité, il n'œuvre que rarement pour la Cité. Le but du CRE est donc de faire interagir la discipline avec les intérêts de ceux et celles qu'elle étudie. Mais attention, fort de l'expérience du passé, le CRE se gardera d'instrumentaliser l'ethnologie pour répondre à des attentes des informateurs. Au contraire, la discipline veut proposer des outils de compréhension de notions telles que "société", "culture", "ethnie", utilisées à tort et à travers dans les débats politiques et de société, au risque d'être souvent galvaudées. En ouvrant les perspectives, le CRE entend à la fois lever le voile sur les logiques qui organisent notre quotidien sans que nous nous en apercevions et proposer de nouvelles orientations à certains débats.

Une plate-forme de discussion ouverte à tous et toutes

Des couples binationaux au rôle de l'ethnologue dans les associations de quartiers, en passant par l'intégration à l'école ou le regard ethnologique sur les Eglises romandes, les sujets du cycle de conférences sont aussi vastes que variés. Ils sont l'occasion, pour les auditeurs neuchâtelois, de rencontrer des chercheurs et chercheuses suisses et français principalement. Si le noyau central du CRE est composé des collaborateurs et collaboratrices de l'Institut, le centre ne souhaite pas évoluer en vase clos. Par

conséquent, les étudiants – actuels ou anciens – sont invités à prêter main forte à l'opération, en amenant de nouvelles idées de thématiques: "Même si leur occupation professionnelle ne leur permet pas d'appliquer leurs connaissances ethnologiques au quotidien, les licenciés en ethnologie détiennent un savoir et des compétences susceptibles d'être exploités dans le cadre du CRE", commente David Bozzini, qui a planché sur le Centre nouvelle formule en compagnie de la professeure Ellen Hertz.

Des projets de recherche pour bientôt

En parallèle aux conférences, le CRE ne perd pas la perspective des projets de recherche; des entreprises disposées à accueillir un terrain ethnologique pourront bénéficier des fruits du travail des chercheurs et mieux comprendre les phénomènes qui régissent leur fonctionnement: "Les entreprises fonctionnent sur la base de canevas, de représentations et de pratiques qui induisent parfois des problèmes. Notre but ne sera pas de les résoudre, mais de les mettre en lumière et, de manière implicite, de suggérer des voies de changement", précise David Bozzini. (md)

La prochaine conférence du CRE "Regard ethnologique, regards ecclésiastiques: sur la transmission de la foi dans les Eglises romandes" par Laurence Hérault, maître de conférences à l'Université de Provence, aura lieu le 29 avril 2003 de 17h15 à 18h00 à l'Institut d'ethnologie,
Rue St-Nicolas 4, 2000 Neuchâtel,
www.unine.ch/ethno.

Neuchâtel vue par les voyageurs du XVIII^e siècle

A la fin du XVIII^e siècle, le tourisme se développe en Suisse. Avec lui une abondante littérature de voyage. A travers l'analyse d'un échantillon d'une vingtaine de relations de voyage et de guides, Philippe Henry analyse l'image des institutions de la Principauté qui se dégage du regard des voyageurs. Il observe en particulier la manière avec laquelle la Principauté de Neuchâtel prend place "dans ce processus de mythification" de la



Suisse au XVIII^e siècle. De nombreux stéréotypes s'appliquent à effet à la Suisse de cette époque. "Les stéréotypes, écrit Philippe Henry, insistent sur le "bonheur suisse", étroitement lié à l'égalité des "citoyens" et à la liberté politique dont jouissent les habitants de cette nature arcadienne, protégée des corruptions de la civilisation." L'étude des textes "révèle donc la prédominance d'une image extrêmement positive des institutions de la Principauté, à travers une surabondante série de notations favorables, voire admiratives d'une organisation-modèle, d'un bonheur neuchâtelois exceptionnel, d'une autonomie avancée ou d'une parfaite indépendance." (cv)

– Philippe Henry, Libertés neuchâteloises et liberté suisse: regards étrangers sur les institutions de la Principauté de Neuchâtel au XVIII^e siècle, in "Revue historique neuchâteloise", Juillet-décembre 2002

Faculté des sciences

Une mer asséchée

Le Centre d'hydrogéologie de l'Université de Neuchâtel (CHYN) coordonne un projet de recherche sur la mer d'Aral. Chronique d'un désastre écologique et humain.

Le Forum mondial de Kyoto, le mois dernier, mettait le doigt sur l'état inquiétant de l'eau dans le monde: on s'attend en effet à une forte diminution de la quantité d'eau disponible par individu dans les années à venir. Le projet de recherche mené sur la mer d'Aral par le Centre d'hydrogéologie de l'Université de Neuchâtel (CHYN) illustre quelques-uns des enjeux. En 1960 en effet, la mer d'Aral, située entre l'Ouzbékistan et le Kazakhstan, avait une surface de 68 000 km² pour un volume d'eau de 1040 km³. Aujourd'hui, la surface de la mer a été divisée par deux et demi et le volume par six.

Cette évolution n'a rien de naturel, comme le remarque Philippe Renard, maître-assistant et collaborateur du CHYN qui coordonne un projet de recherche sur la mer d'Aral: "Ce n'est pas un phénomène inéluctable. Il a été programmé." Dans les années soixante, les planificateurs soviétiques attribuent à l'Asie centrale la production de matières premières, en particulier du coton. Mais les régions choisies, autour des deltas de l'Amou-Daria et Syr-Daria, les deux grands fleuves qui alimentent la mer d'Aral, sont désertiques. On détourne donc l'eau des deux grands fleuves pour irriguer. Philippe Renard ne connaît pas d'autres exemples d'un déséquilibre de système hydrologique aussi radical. Et l'un des buts du projet consiste à essayer de "comprendre ce qui se passe lorsque l'homme perturbe un système d'une telle façon."

Collaborations internationales

Le projet de recherche du CHYN fait partie d'un programme SCOPES (programme de coopération avec l'Europe de l'Est). "Un collègue russe océanographe, explique Philippe Renard, avait le projet de mesurer les flux d'eaux souterraines alimentant la mer d'Aral. Il a contacté le Fonds national qui lui a suggéré de contacter l'Université de Neuchâtel. Nous avons remodelé le projet initial et nous nous sommes concentrés sur la modélisation des flux à partir des données existantes plutôt que sur leur mesure directe. Nous sommes à peu près à la moitié du projet, nous avons fait deux visites sur le terrain et nous envisageons de réaliser d'autres projets dans la région dans les années qui viennent."

Le CHYN a une longue tradition d'étude de l'hydrogéologie des pays arides et semi-arides. Le point central du travail sur la mer d'Aral consiste à comprendre les relations entre l'eau souterraine dans les deltas et déserts entourant la mer d'Aral et l'eau contenue dans la mer: "Si on abaisse le niveau de l'eau de mer, l'eau qui est dans les couches autour est drainée et vient alimenter la mer. Ce que nous constatons, c'est que cette eau, qui depuis la terre alimenterait la mer, atténue en quelque sorte les problèmes de la mer d'Aral. Sans elle, le niveau de la mer serait encore plus bas. La situation est donc probablement plus grave que ce que l'on peut observer à l'œil nu."

Les batailles de l'eau

Grave, la situation l'est à de nombreux égards. Et d'abord pour les populations. Des villages entiers vivaient de la pêche. La mer est aujourd'hui à cent kilomètres des villages! Les navires de pêches sont abandonnés, à sec. Des villages qui disposaient d'eau courante doivent aujourd'hui utiliser des puits qui

captent les eaux souterraines. Beaucoup d'autres problèmes écologiques et géopolitiques sont nés avec la diminution du niveau de la mer: "Lorsque la mer s'est retirée, la pollution qui y était contenue est partie avec les vents sur les terres. La salinité a aussi beaucoup augmenté." Philippe Renard remarque encore que l'une des îles de la mer d'Aral servait à l'URSS de centre d'essai des armes biologiques. Cette île n'en est plus une. Elle est désormais accessible par la terre. Enfin, comme dans beaucoup d'autres points du globe, l'eau de la mer d'Aral est au centre des convoitises de plusieurs pays riverains ou qui en dépendent directement. «Cinq pays, avec des besoins d'utilisation très divers, se battent en effet pour l'eau de la mer d'Aral.»



Photo: François Zwahlen, CHYN

Pour l'instant, c'est dans un autre combat que se sont lancés certains des pays concernés. Plusieurs projets visent en effet à arrêter le désastre. Les uns, auxquels Philippe Renard peine à croire, aimeraient remplir à nouveau la mer: «Il y avait, remarque le chercheur, des projets visant à remplir la mer en pompage les eaux souterraines. Mais c'est économiquement impossible et on viderait les réserves d'eaux souterraines pour rien, puisqu'elles s'évaporeraient.» D'autres ont émis le projet de remplir un golfe asséché de la Caspienne – dont le niveau monte actuellement – en espérant que l'évaporation dans ce golfe alimente un flux atmosphérique permettant de remplir la mer d'Aral. Il y a trop d'inconnues dans ce projet pour y croire. Des mesures plus modestes ont pourtant été prises. L'une d'entre elles illustre bien les besoins divergents des pays riverains. Le Kazakhstan a en effet décidé de fermer un détroit au nord de la mer d'Aral pour que la petite mer – qui est désormais détachée de la grande au sud – se remplit à nouveau. Les Ouzbeks ne sont pas du tout contents de cette mesure puisqu'elle occasionnera une baisse du niveau de la grande mer, en grande partie sur leur territoire. Un autre projet prévoit de fermer, au nord, le bras de mer qui s'est constitué pour ré-inonder les terres plates de l'est.

On ne peut qu'espérer que ces mesures portent leurs fruits. Car les projections pour 2010 ne sont guère réjouissantes: si l'évolution suit son cours, la mer se retrouvera avec un volume d'eau neuf fois inférieur à celui de 1960. Il n'aura fallu que cinquante ans pour assécher la mer!

Charly Veuthey

Faculté des sciences

Un chercheur de l'Université de Neuchâtel rédige un ouvrage de vulgarisation scientifique sur le blaireau

Bien de chez nous et pourtant encore relativement méconnu, le blaireau a inspiré les travaux du zoologue jurassien Emmanuel Do Linh San. Parallèlement au travail de thèse qu'il consacre au mustélidé, le jeune chercheur est l'auteur d'un ouvrage de vulgarisation, paru en début d'année aux éditions françaises "Eveil Nature", dans la collection "Approche".

A 20 ans, alors qu'il entame des études à la section de biologie de l'EPFZ, Emmanuel Do Linh San découvre, dans un documentaire télévisuel, les conseils d'un naturaliste britannique pour observer avec succès les blaireaux. Une sorte d'élément déclencheur d'une passion qui ne s'est jamais démentie depuis. Le jeune scientifique effectue donc ses premières prospections de terriers – à ce jour, il a quelque 10'000 visites à son actif! – et découvre successivement un blaireau mort encore bien conservé, puis un superbe crâne de l'animal. Ses premiers affûts nocturnes l'amèneront à observer un blaireau semi-albino, autrement dit tout blanc avec deux raies noires ornant son "visage". Autant d'événements qu'il interprète comme des signes du destin. Emmanuel multiplie donc les "inspections" de terriers, rédige un travail de diplôme sur le petit mammifère qu'il complète par des recherches pour une thèse à l'Université de Neuchâtel.

Adorable petit blaireau...

Désireux de contribuer à mieux faire connaître cet animal au grand public, le jeune chercheur contacte quelques maisons d'édition spécialisées. Un projet qui l'occupera près de 10 ans naît de cette initiative. "Je ne conçois pas de carrière scientifique sans travail de vulgarisation", commente-t-il, "la connaissance doit être partagée et rendue accessible". Et en effet, l'ouvrage d'Emmanuel aborde les thèmes les plus divers, de l'habitat au régime alimentaire, en passant par la répartition des populations et les problèmes liés à la conservation et la gestion de l'espèce. On y apprend entre autres que la population de blaireaux, estimée à 8'000 en Suisse, pourrait en fait s'élever à 15'000 individus! Les comportements de l'animal, discret et nocturne, rendent les recensements très difficiles et, à fortiori, imprécis. En plus, celui-ci vit indifféremment en groupe ou en solitaire et s'habitue volontiers à la présence de l'homme. Le tour d'horizon proposé par l'ouvrage du chercheur vient compléter des connaissances destinées au grand public, constituées jusqu'ici pour l'essentiel des textes de Robert Hainard sur les mammifères d'Europe et de quelques autres brèves approches naturalistes.

S'il est un animal mascotte Outre-Manche, le blaireau aurait plutôt tendance à souffrir d'un déficit de sympathie sous nos latitudes... "Ne pas pouvoir blairer quelqu'un" ou "espèce de blaireau" sont autant d'expressions peu élogieuses. "Les descriptions anthropomorphiques du blaireau dans la littérature moyenâgeuse le présentent comme un animal grincheux et solitaire, aux glandes anales excessivement développées... L'image lui colle à la peau, car aujourd'hui, on le confond avec le putois et on ignore que l'odeur du blaireau, en comparaison avec celle du renard, c'est de l'eau de rose!" explique Emmanuel Do Linh San dans un sourire. (md)



Auteur d'un ouvrage sur le blaireau, Emmanuel Do Linh San ne conçoit pas de carrière scientifique sans travail de vulgarisation

Quand la chimie supramoléculaire s'affiche

A l'Institut de chimie de l'Université de Neuchâtel, dans le cadre du programme national de recherche 47 "Matériaux fonctionnels supramoléculaires", l'équipe du professeur Robert Deschenaux développe des matériaux polymériques liquides-cristallins. Bien que les applications soient proches, notamment dans les domaines de l'affichage électronique et de l'électronique moléculaire, l'approche neuchâteloise, de nature supramoléculaire, relève avant tout de la recherche fondamentale.

Découverts à la fin du 19^e siècle, les cristaux liquides sont aujourd'hui nos compagnons quotidiens. Montres digitales, agendas électroniques, téléphones et ordinateurs portables sont autant d'applications courantes faisant appel à la technologie des cristaux liquides. En dépit de cette abondance, la recherche dans ce domaine est plus que jamais active et offre beaucoup d'opportunités.

"Du point de vue académique et fondamental, de nombreuses interrogations demeurent quant à la physique et à la chimie de ces matériaux, explique Robert Deschenaux. Du point de vue des applications, de nombreuses améliorations sont encore possibles afin, entre autres, d'augmenter la définition ou de diminuer la taille des dispositifs à cristaux liquides. Les cristaux liquides, c'est un domaine non seulement de recherche fondamentale mais également d'applications."

Cet avis semble être partagé par de nombreux autres scientifiques. C'est l'impression avec laquelle le professeur neuchâtelois est revenu d'Edimbourg où il participait, du 30 juin au 5 juillet, à la Conférence internationale 2002 sur les cristaux liquides (ILCC 2002). "Le dernier orateur, Dr Dick J. Broer, qui m'a particulièrement impressionné, a bien su démontrer toute l'importance de financer ce type de recherche. Les intérêts sont multiples et se situent tant au niveau fondamental, des applications qu'au niveau de la formation, afin de garantir assez de spécialistes sur le marché. Enfin, que cette conférence "Chemistry, Physics and Technology for New Liquid Crystal Displays" ait été tenue par un chercheur d'une entreprise internationale leader dans le domaine de l'affichage est également très réjouissant."

Intérêt des milieux industriels

Le projet développé à Neuchâtel dans le cadre du PNR 47 traduit parfaitement cette dualité de la recherche fondamentale et des applications. "Si les molécules que nous développons ne trouvent pas d'applications immédiates, poursuit M. Deschenaux, la recherche que nous menons pour développer ces molécules accroît inéluctablement les connaissances dans le domaine. Concevoir une molécule conduisant à une application serait une grande satisfaction, mais ce n'est pas notre rôle principal. Pour nous, il s'agit avant tout d'assurer les connaissances théoriques, les connaissances de base."

Mais comme justement les applications ne sont pas très éloignées, le groupe neuchâtelois entretient des relations avec des laboratoires actifs dans le domaine de l'affichage. "Des coopérations avec le privé sont non seulement possibles, mais également souhaitables. Elles facilitent le transfert de connaissances."

Des matériaux mésomorphes

Le projet neuchâtelois consiste à développer des matériaux polymériques liquides-cristallins, ou mésomorphes comme on les nomme fréquemment dans les milieux scientifiques pour caractériser cet état intermédiaire possédant les propriétés à la fois des liquides et des solides. La recherche comprend



Texture d'une phase smectique A

deux volets. Les matériaux développés sont soit électroactifs, soit optiquement actifs. Ainsi ils commutent, ou passent d'une orientation à une autre, par réaction à un stimulus externe qui correspond à l'absorption de lumière ou à un transfert d'électrons.

Ce type de matériau pourrait ouvrir la porte à de nombreuses applications, dans des domaines comme l'affichage, l'électronique moléculaire ou encore le stockage d'information. Quelque deux ans après le début des travaux de recherche, M. Deschenaux se montre

satisfait du déroulement. "Nous avons réussi à obtenir les premiers matériaux polymériques mésomorphes capables de commuter lorsqu'on les oxyde. Nous avons également des matériaux optiquement actifs, pour le moment sous la forme racémique."

Prochaines étapes

Une substance optiquement active existe sous sa forme lévogyre ou dextrogyre suivant le sens de déviation du plan de polarisation de la lumière linéairement polarisée. Dans un mélange racémique, 50% de la substance se trouve sous sa forme lévogyre et 50% sous sa forme dextrogyre. Les deux différentes configurations doivent encore être séparées pour que le matériau soit optiquement actif. "Cela fait partie de nos tâches à venir", confie M. Deschenaux. Concernant les matériaux électroactifs, les travaux sont plus avancés. "La prochaine étape consiste à modifier certaines propriétés du polymère, comme la température vitreuse par exemple, afin que le matériau puisse commuter à température ambiante."

Des structures prometteuses

Pour le matériau électroactif comme pour le matériau optiquement actif, le groupe neuchâtelois possède aujourd'hui une famille de monomères, les unités moléculaires à la base du matériau polymérique. Ces unités contiennent du ferrocène, une molécule organo-métallique présentant des propriétés particulières du fait de sa structure singulière, un atome de fer pris en sandwich entre deux cycles organiques.

Développer ces unités moléculaires de base n'a pas été chose facile. "On ne peut pas extrapoler les propriétés qu'aura un matériau à partir des caractéristiques de l'unité moléculaire, explique M. Deschenaux. Il nous a fallu synthétiser plusieurs composés afin de pouvoir déduire quelques relations entre la structure de l'unité moléculaire et les propriétés du matériau. Nous possérons maintenant des structures que je qualifierais de prometteuses et qui nous permettront peut-être de participer à la 2^e phase du programme." Si ce projet entre dans la deuxième phase, et si les attentes se réalisent, une collaboration avec la maison Asulab SA sera entreprise. Asulab SA est le laboratoire de recherche et de développement du Swatch Group.

Source: Newsletter de Vision, PNR 47, décembre 2002

Faculté de droit et des sciences économiques

Un spécialiste des rapports Nord-Sud

Ancien chargé de cours, Christian Suter est devenu professeur ordinaire de sociologie économique depuis le début du semestre d'été.

La sociologie n'est pas seulement "un discours sur des concepts" mais "une science qui fait des enquêtes, qui analyse des données". L'approche méthodologique de Christian Suter, résumée dans ces quelques mots, devrait s'intégrer à merveille dans le paysage sociologique neuchâtelois. Le nouveau professeur ordinaire de sociologie économique pense en effet que la sociologie neuchâteloise doit profiter au maximum, pour se développer, de la présence du SIDOS (Service suisse d'information et d'archivage de données pour les sciences sociales), de l'OFS (Office fédéral de la statistique), du Panel suisse des ménages et du Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population: "Les grandes enquêtes sont l'un des points forts de Neuchâtel, nous devons les utiliser en nous spécialisant, ici à Neuchâtel, dans la recherche", explique-t-il.

Né à Winterthour – et non à Zurich, insiste-t-il –, **Christian Suter** a suivi sa formation à l'Université de Zurich où il a obtenu en 1998 son habilitation. Il a travaillé dans de nombreux domaines de la sociologie: entre autres dans ceux de la santé, pour l'Hôpital universitaire de Zurich, dans les systèmes de monitoring pour l'aide sociale, dans la sociologie de la technique et dans les questions d'endettement des pays du Sud. C'est dans ce dernier domaine qu'il a écrit sa thèse de doctorat, en traitant de l'endettement du Tiers-Monde dans une perspective historique. Pendant sa thèse, il a passé une année à Mexico pour analyser les changements dus à la crise financière des années 80 en Amérique latine.

C'est au Mexique qu'il a rencontré sa femme qui n'est pas pour rien dans sa venue à Neuchâtel: "Elle préfère, dit-il, la culture latine." Pour lui ce sera aussi l'occasion d'élargir encore ses horizons. "J'ai déjà donné des cours en allemand, en anglais et en espagnol. Les cours en français sont pour moi une nouvelle expérience qui me permettra d'approcher une nouvelle culture scientifique."

Pendant le semestre d'hiver, Christian Suter a donné des cours sur la sociologie du pouvoir et sur les indicateurs sociaux. Au semestre d'été, son cours porte sur les rapports Nord-Sud dans la vision de l'endettement. Parmi ses nombreuses publications, on peut citer sa participation, comme éditeur, au "Rapport social suisse." (cv)



Pour en savoir plus: <http://www.unine.ch/socio/institut.socio/collaborateurs/csuter/presentation/cv.doc>

"Les secrets et le droit" au cœur du 3^e cycle romand de droit

La Faculté de droit et des sciences économiques organise les 2 et 3 octobre 2003 le 3^e cycle romand de droit. Le thème examiné cette année sera celui des "secrets et du droit".

Notre société contemporaine ressent un très vif et profond besoin de transparence, notamment de la part des autorités dont les citoyens exigent qu'elles fonctionnent de façon à permettre leur contrôle public, voire populaire, mais aussi, plus simplement, de façon à être (mieux) comprises du plus grand nombre. Le respect dû aux autorités ne se fonde plus sur une confiance aveugle, mais sur la compréhension.

En même temps, et paradoxalement, notre société contemporaine ressent un très vif et profond besoin d'opacité, de confidentialité, notamment quand il s'agit de protéger les citoyens des menaces que représentent la divulgation et l'exploitation des données personnelles dont l'Etat a besoin pour gérer la société.

Droit de savoir ou droit de cacher?

Ainsi, se confrontent le droit de savoir et celui de cacher, les droits de l'Etat et ceux de l'individu, conduisant à des pesées d'intérêts et à des conflits de droits extrêmement délicats. Cela d'autant plus que les intérêts en cause sont multiformes et protéiformes, concourant à des réformes législatives enfantées souvent dans la douleur. Il suffit de penser au célébrissime secret bancaire, qui change de nature, au secret médical, que la généralisation bienvenue des assurances-maladies et accidents a bien malmené, au secret pénal de l'enquête et de l'instruction, confronté à la publicité des débats

etc... Seul le secret de confession garde une valeur absolue, du fait qu'il intervient dans l'administration d'un sacrement. Même le secret d'Etat ne s'impose plus avec la même rigueur, alors que les Etats s'associent dans des structures comme l'Union Européenne, où l'on partage davantage que l'on exclut.

Pour corser les difficultés de cette problématique, il n'est plus si simple de nettement distinguer entre ceux que le secret concerne, à savoir son maître et son détenteur. Le droit médical est un bon exemple d'un certain flou institutionnel qui s'est peu à peu instauré: le médecin, sollicité de révéler à un tiers le traitement dont il a fait bénéficier un patient, n'est-il pas, tout à la fois, détenteur du secret médical (état de santé de son patient) et maître de ce secret (techniques et méthodes de diagnostic et de thérapie dans le cas donné)?

Les secrets sont donc omniprésents en droit public, comme en droit privé, en droit national comme en droit international, d'où l'initiative d'en faire le thème de ce 3^e cycle romand de droit auquel sont conviés tous les chercheurs (assistants, doctorants et licenciés des Universités romandes) intéressés à présenter un rapport scientifique de 30 minutes environ, publié par la suite et qui fera l'objet d'une discussion entre les participants du Séminaire.

Renseignements et inscriptions jusqu'au 28 avril 2003 : Mary-Claire Girola, Division juridique, Avenue du 1^{er}-Mars 26, 2000 Neuchâtel, Tél. + 41 (0)32 718.12.20, E-mail : mary-claire.girola@unine.ch

La biotechnologie suisse sous la loupe d'une équipe de recherche helvético-nipponne

La biotechnologie n'est pas un secteur industriel mais plutôt un ensemble de technologies développées dans le domaine des sciences du vivant. Le lien direct avec la science fait de la capacité innovatrice un facteur déterminant de compétitivité dans ce domaine en plein essor. Dans le cadre d'un projet, des chercheurs neuchâtelois et japonais se penchent sur l'état de l'innovation et des systèmes de production dans la biotechnologie suisse.

Comment évaluer la capacité innovatrice de la Suisse dans le domaine des biotechnologies et quels sont les facteurs influençant cette capacité? Une équipe de chercheurs de l'Institut de recherches économiques et régionales, sous la direction du professeur Milad Zarin-Nejad et en collaboration avec le Japanese External Trade Office, examine actuellement ces questions dans le cadre d'un projet mandaté par le Research Institute of Economy, Trade and Industry (Japon).

En observant comment les activités de recherche et de développement (R&D) sont organisées dans le domaine de la biotechnologie, l'étude cherche à identifier les relations existant entre les universités et les entreprises biotechnologiques, mais également celles entre ces entreprises elles-mêmes. Le modèle théorique de référence est celui des alliances stra-

tégiques et du "clustering". On montre l'importance des réseaux inhérents à ces clusters pour tous les acteurs engagés dans le processus de l'innovation technologique avant d'analyser les facteurs institutionnels affectant la compétitivité de l'industrie biotechnologique en Suisse, comme par exemple la structure de son système de recherche, l'accès aux sources de capital, la réglementation en matière de propriété intellectuelle, ainsi que d'autres facteurs institutionnels comme la perception publique et les conditions réglementaires générales. Dans ce contexte, une attention particulière est accordée à l'examen du rôle de l'Etat et des collectivités publiques dans la création d'un climat favorable à l'innovation. En particulier, on s'interroge sur le rôle joué par le programme prioritaire "Biotechnologie" dans le renforcement des relations entre les universités et l'industrie.

Faculté de théologie

De l'amour retrouvé à l'amour oublié...

La diaconie – c'est à dire le ministère social et caritatif de l'Eglise – est, dans son ambition et dans sa formulation, l'une des marques de l'Eglise chrétienne depuis ses origines. C'est à son étude, des premiers siècles jusqu'aux Réformateurs protestants, que l'ouvrage de Gottfried Hammann, publié en 1994 sous le tire "L'amour retrouvé", était voué. Une traduction allemande de ce livre important vient de paraître, passablement modifiée, manifestant ainsi toute l'actualité de la question.

La diaconie et le ministère de diacre sont au cœur de l'enseignement chrétien depuis ses origines et constituent comme l'incarnation institutionnelle et ministérielle de l'amour du prochain prêché par Jésus de Nazareth. Les Eglises disposent-elles de structures et de ministères pour réaliser la portée sociale de l'Evangile? C'est à l'étude de cette question sous son aspect historique qu'est voué l'ouvrage de Gottfried Hammann qui paraît aujourd'hui dans sa traduction allemande (une traduction italienne est prévue pour bientôt). D'emblée, le livre ne se propose pas comme une "histoire exhaustive" de la diaconie au sens le plus strict du terme mais entend plutôt représenter une tentative historiographique profilée. L'auteur (aidé pour la traduction allemande de Gerhard P. Wolf) ne cherche en effet pas seulement à aborder la diaconie du point de vue théorique et théologique, comme la plupart des études vouées jusqu'alors à la question, mais entend plutôt laisser la parole à chaque conception théologique de ce ministère, tout en étudiant la répercussion (ou la non répercussion!) au plan pratique. Aussi, tous les aspects de telle ou telle conception s'y trouvent-ils mis en perspective, dans leurs ambitions et dans leurs limites contingentes.

Pour les réformateurs, la pratique n'a pas toujours rejoint les ambitions

C'est ainsi que l'ouvrage de Gottfried Hammann éclaire de façon particulière l'histoire du ministère de diacre, qu'il ait été au cœur des préoccupations d'une époque ou qu'il se soit vu relégué à la marge des Eglises. L'intérêt de cette étude est donc dans cette perspective herméneutique, c'est-à-dire dans son souhait de coordonner à la fois l'enseignement théorique et pratique de l'histoire. Une perspective qui permet de constater, par exemple, combien l'enseignement des Réformateurs protestants s'est voulu ambitieux sur ce plan, mais aussi combien la pratique s'en est distancée. On découvrira ainsi que Jean Calvin, par respect des textes du Nouveau Testament, alla jusqu'à envisager un ministère de diacre ouvert aux femmes et destiné à être intégré dans la pratique liturgique. Or, face à ces ambitions, force est de constater le clivage évident qui s'installa entre les projets théologiques et ecclésiaux des Réformateurs et leurs applications pratiques, contingentes, sous le regard des autorités civiles.

Après l'amour retrouvé, l'amour oublié

L'étude de Gottfried Hammann met ainsi l'ensemble des communautés ecclésiales en garde, sans concession aucune, contre les risques toujours récurrents d'oubli et de minimisation du ministère diaconal au sein des Eglises, et en particulier à notre époque. Les Eglises ont-elles encore la capacité de mettre en œuvre un ministère spécifique pour affronter les situations de crise sociale et redonner ainsi un sens à la démarche toujours caritative du christianisme? C'est à cette question que la deuxième partie de l'étude de Gottfried Hammann, attendue pour ces prochaines années, se voudra. Ce deuxième tome (du XVI^e siècle à nos jours) devrait paraître sous le tire de "L'amour oublié". Une marque de désespoir face à la situation contemporaine? Non: un appel, plein d'espoir, à la "conversion des Eglises", selon le terme fameux du Groupe des Dombes. Tout un programme qui devrait intéresser les lecteurs qui, en attendant, pourront s'inspirer des réflexions offertes par la traduction allemande, largement remodelée, de l'"amour retrouvé".

Pierre-Olivier Lechot
Assistant

Gottfried Hammann, *Die Geschichte der christlichen Diakonie. Praktizierte Nächstenliebe von der Antike bis zur Reformationszeit*, Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 2003.



L'histoire et la littérature à l'affiche des conférences de l'Institut Romand d'Herméneutique et de Systématique

Denis Knoepfler, professeur d'archéologie, prononcera une conférence intitulée "Les mémoires d'Hadrien" de Marguerite Yourcenar. Biographie historique ou fiction littéraire? Elle sera l'occasion de se (re)plonger dans l'une des œuvres principales de cette auteure majeure du XX^e siècle. Dans la conférence "Le biographe dans son atelier. Défis et limites", Reinhard Bodenmann, chargé de cours en histoire du Christianisme et de l'Église, approfondira l'un des aspects de la précédente à travers le minutieux travail de sélection et de reconstruction des micro-événements des histoires personnelles auquel procède le biographe, cet artisan du vécu.

Humaniste, Marguerite Yourcenar enracinait souvent ses écrits dans les thèmes et les personnages de récits antiques qu'elle réanimait par des pré-occupations contemporaines afin d'en tirer le caractère profondément humain et intemporel. D'Hadrien, elle voulait faire, d'après l'Encyclopédia Universalis, une "libre recréation d'un personnage réel ayant sa trace dans l'histoire". Mais loin du "bal costumé" dont l'histoire pourrait être le prétexte, elle touche, à travers les lettres-bilan de l'empereur vieillissant, toute la tension qui habite les êtres. Pris entre sa mission civilisatrice – qui glissera après sa mort vers sa divination – et le tragique de son existence corporelle (maladie, passions, suicide), Hadrien disait vouloir lutter pour "favoriser le sens du divin dans l'homme, sans pourtant y sacrifier l'humain". De l'incarnation dans l'histoire d'une préoccupation sans doute universelle naît ce sentiment de proximité avec un personnage antique qui fait dire que désormais nul historien ne saurait plus être aussi poète et romancier.

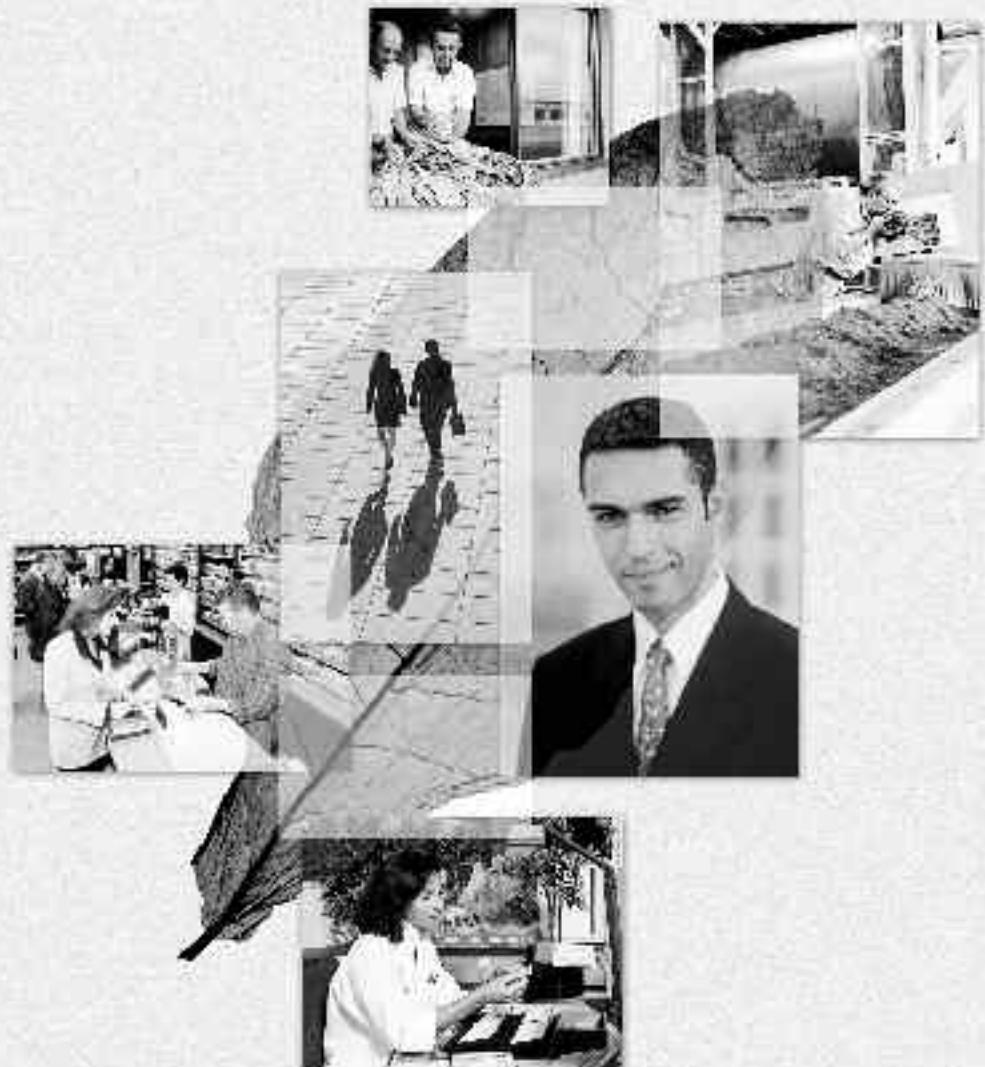
La seconde conférence sera donnée le 19 juin 2003 par Reinhard Bodenmann. Ces deux conférences viendront clore le cycle 2003-2004 de l'IRHS consacré au thème "Histoire – Interprétation – Vérité". Après une ouverture émouvante en guise d'hommage à Clairette Karakash, directrice de recherches à l'IRHS disparue en juillet 2003, ce cycle a été constitué d'un premier semestre théologique, avec trois conférences traitant des questions d'interprétation posées par Paul et Jean, par la source des paroles de Jésus et par la théologie paulinienne de la croix. Il s'est poursuivi par un second semestre plus historique qui a traité, avant les deux conférences annoncées, les commémorations de la Réformation neuchâteloise et les Peurs de l'An mil.

Ces colloques sont toujours ouverts à un large public friand d'un savoir à la fois rigoureux et abordable, en prise avec les débats qui animent le monde.

Sébastien Fornerod
Assistant à l'IRHS

- "Les mémoires d'Hadrien" de Marguerite Yourcenar.
Biographie historique ou fiction littéraire?, jeudi 15 mai 2003,
Faculté de théologie, 18h15.
- Le biographe dans son atelier. Défis et limites. Jeudi 19 juin 2003,
Faculté de théologie, 18h15.





Partager le succès

Le groupe Philip Morris est le plus grand fabricant de produits de consommation au monde dont la réussite repose sur des marques reconnues, vendues dans plus de 180 pays. Cigarettes Marlboro, Chesterfield et Philip Morris, cafés Jacobs et Hug, chocolats Scharnholz et Tolter, l'huile McEwan, sont tous des produits qui renvoient un succès croissant auprès de consommateurs exigeants.

En Suisse, quelque 9.000 collaborateurs gèrent les activités de Philip Morris et contribuent ainsi à la vie économique et communautaire du pays.



PHILIP MORRIS PRODUCTS SA
CH-2000 NEUCHATEL

Agenda

des manifestations de l'Université de Neuchâtel
www.unine.ch/presse/agenda/agendaspc.htm

Semaine du 28 avril au 4 mai 2003

MANIFESTATION	DATE / LIEU	RENSEIGNEMENTS
International Migration, Trade and Services Conférence / Prof. Bimal Ghosh	Lundi 28 avril de 14h15 à 16h00 Faculté des lettres et sciences humaines, Esp. L.-Agassiz 1, salle RE42	Institut de géographie Esp. L.-Agassiz 1, tél. 032 718 18 12 Prof. E. Piguet
Embedded and supported nanoparticles Colloque / Prof. P. Oelhafen	Lundi 28 avril à 16h00 Institut de physique, Rue L.-Breguet 1, moyen auditoire	Institut de physique Rue L.-Breguet 1, tél. 032 718 29 11
Regard ethnologique, regards ecclésiastiques: sur la transmission de la foi dans les Eglises romandes Conférence / Mme Laurence Hérault	Mardi 29 avril de 17h15 à 18h00 Institut d'ethnologie, Saint-Nicolas 4	Institut d'ethnologie Saint-Nicolas 4, tél. 032 718 17 10

Semaine du 5 au 11 mai 2003

MANIFESTATION	DATE / LIEU	RENSEIGNEMENTS
Lunch Egalité Rencontre / Prof. Ellen Hertz	Lundi 5 mai de 12h30 à 13h30 Salle Arnold-Guyot, Beaux-Arts 21, Bâtiment du Rectorat, 2ème étage	Egalité des chances Beaux-Arts 21, tél. 032 718 10 59
Disordered Crystals: From high temperature superconductors to electrons in two dimension Colloque / Prof. Jeremy K.M. Sanders	Lundi 5 mai à 16h30 Institut de physique, Rue L.-Breguet 1, moyen auditoire	Institut de physique Rue L.-Breguet 1, tél. 032 718 29 11
Templating by and of metal ions Colloque / Prof. Thierry Giamarchi	Mardi 6 mai à 16h30 Institut de chimie, Bellevaux 51, salle GE14	Institut de chimie Bellevaux 51, tél. 032 718 24 00, Prof. Ward
Bab El-Oued City Film / Merzak Allouache (Algérie)	Mardi 6 mai à 20h45 Cinéma Bio, Fbg. Du Lac 27	Halluciné (Raphaël Chevalley) Tél. 032 725 98 87
Ouverture des marchés de l'électricité à la concurrence: concept, problèmes et perspectives Cours modulaire / Prof. Franco Romerio	Jeudi 8 mai de 09h00 à 16h00 Centre Ecoparc, Espace de l'Europe 3a	Formation continue Av. du 1er-Mars 26, tél. 032 718 11 20
Journée de la division juridique Rencontre / Me Dominique Warluzel et Me Jean Studer	Vendredi 9 mai de 14h00 à 17h00 Division juridique, Aula des Jeunes Rives, Espace Louis-Agassiz 1	Division juridique Aula des Jeunes Rives, tél. 032 718 12 20, Natacha Pittet
Réunion des instances de l'Agence universitaire de la Francophonie	Du samedi 10 au jeudi 15 mai Université de Neuchâtel	Service de presse Tél. 032 718 10 45, Magali Dubois

Semaine du 12 au 18 mai 2003

MANIFESTATION	DATE / LIEU	RENSEIGNEMENTS
International Migration, Trade and Services Conférence / Prof. Bimal Ghosh	Lundi 12 mai de 14h15 à 16h00 Faculté des lettres et sciences humaines, Esp. L.-Agassiz 1, salle RE42	Institut de géographie Esp. L.-Agassiz 1, tél. 032 718 18 12, Prof. E. Piguet
Manipulating spin and charge in quantum dots Colloque / Prof. Klaus Ensslin	Lundi 12 mai à 16h30 Institut de physique, Rue L.-Breguet 1, moyen auditoire	Institut de physique Rue L.-Breguet 1, tél. 032 718 29 11
Les collections d'art du temps de la Concorde à Rome Conférence / Adrian Mariaux	Mercredi 14 mai à 14h30 Institut de l'histoire de l'art, Espace L.-Agassiz 1, salle RO 02	Institut de l'histoire de l'art Espace L.-Agassiz 1, tél. 032 718 18 32
Analyse des marchés électriques Cours modulaire / Antonio Tiberini	Jeudi 15 mai de 09h00 à 16h00 Centre Ecoparc, Espace de l'Europe 3a	Formation continue Av. du 1er-Mars 26, tél. 032 718 11 20
Las Vegas Parano Film / Terry Gilliam	Jeudi 15 mai à 20h30 Caveau Bacchus, Rue de l'Ecole 4	Halluciné (Raphaël Chevalley) Tél. 032 725 98 87
Bubblegum Explosion Concert / Surf rock psyché-garage	Jeudi 15 mai à 23h00 Caveau Bacchus, Rue de l'Ecole 4	Halluciné (Raphaël Chevalley) Tél. 032 725 98 87
Leçon inaugurale Prof. Sylvain Marchand	Vendredi 16 mai à 17h15 Université, av. du 1er-Mars 26 / Aula	Rectorat Beaux-Art 21, tél. 032 718 10 20

Agenda

des manifestations

de l'Université de Neuchâtel

www.unine.ch/presse/agenda/agendaspc.htm

Semaine du 19 au 25 mai 2003

MANIFESTATION	DATE / LIEU	RENSEIGNEMENTS
International Migration, Trade and Services Conférence / Prof. Bimal Ghosh	Lundi 19 mai de 14h15 à 16h00 Faculté des lettres et sciences humaines, Esp. L.-Agassiz 1, salle RE42	Institut de géographie Esp. L.-Agassiz 1, tél. 032 718 18 12 Prof. E. Piguet
Some Recent Progress in Nanoelectronics Technologies Colloque / Prof. Karl Joachim Ebeling (D)	Lundi 19 mai à 16h30 Institut de physique, Rue L.-Breguet 1, moyen auditoire	Institut de physique Rue L.-Breguet 1, tél. 032 718 29 11
Requiem for a dream Film / Darren Aronofsky (USA)	Mardi 20 mai à 20h45 Cinéma Bio, Fbg. Du Lac 27	Halluciné (Raphaël Chevalley) Tél. 032 725 98 87
(Titre encore non annoncé) Colloque / Prof. Karl Joachim Ebeling (D)	Mercredi 21 mai à 10h30 Institut de chimie, Bellevaux 51, petit auditoire	Institut de chimie Bellevaux 51, tél. 032 718 24 00, Prof. Deschenaux
Analyse des réseaux électriques Cours modulaire / Antonio Tiberini	Jeudi 22 mai de 09h00 à 16h00 Centre Ecoparc, Espace de l'Europe 3a	Formation continue Av. du 1er-Mars 26, tél. 032 718 11 20
Social capital and Economic performance Prof. Willem Moesen (B)	Jeudi 22 mai à 8h15 Université, av. du 1er-Mars 26 / Salle C45	Centre d'Etudes BENEFRI et Institut de recherches économiques et régionales Pierre-à-Mazel 7, tél. 032 718 14 00
Traitements de l'information et politique de la mémoire en Suisse Conférence / Jean-Frédéric Jauslin	Jeudi 22 mai de 10h15 à 12h00 Faculté des lettres et sciences humaines, Esp. L.-Agassiz 1, salle RS38	Institut de psychologie Esp. L.-Agassiz 1, tél. 032 718 18 56, Prof. Anne-Nelly Perret-Clermont
The space of english Meeting	Du jeudi 22 mai au samedi 24 mai Faculté des lettres et sciences humaines, Esp. L.-Agassiz 1, salles RE46 et RE 42	Institut d'anglais Esp. L.-Agassiz 1, tél. 032 718 18 18, David Spurr

Semaine du 26 mai au 1er juin 2003

MANIFESTATION	DATE / LIEU	RENSEIGNEMENTS
Intégrés sous conditions : les personnes admises provisoirement en Suisse Conférence / Martina Kamm	Lundi 26 mai de 14h15 à 16h00 Faculté des lettres et sciences humaines, Esp. L.-Agassiz 1, salle RE42	Institut de géographie Esp. L.-Agassiz 1, tél. 032 718 18 12 Prof. E. Piguet
Condensation des polaritons et amplification paramétrique ultrarapide dans les microcavités de semiconducteurs Colloque / Prof. Benoit Deveaud-Plédran	Lundi 26 mai à 16h30 Institut de physique, Rue L.-Breguet 1, moyen auditoire	Institut de physique Rue L.-Breguet 1, tél. 032 718 29 11
Techniques de prévision Cours modulaire / Prof. Guido Pult	Mercredi 28 mai de 09h00 à 16h00 Centre Ecoparc, Espace de l'Europe 3a	Formation continue Av. du 1er-Mars 26, tél. 032 718 11 20

Semaine du 2 au 8 juin 2003

MANIFESTATION	DATE / LIEU	RENSEIGNEMENTS
Lunch Egalité Rencontre / Prof. Ellen Hertz	Lundi 2 juin de 12h30 à 13h30 Salle Arnold-Guyot, Beaux-Arts 21, Bâtiment du Rectorat, 2ème étage	Egalité des chances Beaux-Arts 21, tél. 032 718 10 59
Diaspora et transnationalisme : des nouveaux outils pour comprendre the World in motion? Rosita Fibbi (GDA)	Lundi 2 juin de 14h15 à 16h00 Faculté des lettres et sciences humaines, Esp. L.-Agassiz 1, salle RE 42	Institut de géographie Esp. L.-Agassiz 1, tél. 032 718 18 12, Prof. E. Piguet
Superconduction arrays : testing ground for fundamental aspects in physics Colloque / Prof. Pietro Martinoli	Lundi 2 juin à 16h30 Institut de physique, Rue L.-Breguet 1, moyen auditoire	Institut de physique Rue L.-Breguet 1, tél. 032 718 29 11
Salò o le 120 giornate di Sodoma Film / Pier Paolo Pasolini	Mercredi 4 juin de 09h00 à 16h00 Cinéma Bio, Fbg. Du Lac 27	Halluciné (Raphaël Chevalley) Tél. 032 725 98 87
Réorganisation du secteur électrique en Europe Cours modulaire / Anne-Marie Géron	Mardi 3 juin à 20h45 Centre Ecoparc, Espace de l'Europe 3a	Formation continue Av. du 1er-Mars 26, tél. 032 718 11 20
Conducting and Magnetic Materials Containing Hexacyanometallates Colloque / Prof. Lahcen Ouahab (F)	Mercredi 4 juin à 10h30 Institut de chimie, Bellevaux 51, petit auditoire	Institut de chimie Bellevaux 51, tél. 032 718 24 00, Prof. Ward
L'Univers dans un tiroir. Le retour de la curiosité dans l'art du XXe siècle Conférence / Régine Bonnefond	Mercredi 4 juin à 14h30 Institut de l'histoire de l'art, Espace L.-Agassiz 1, salle RO 02	Institut de l'histoire de l'art Espace L.-Agassiz 1, tél. 032 718 18 32
Réorganisation du secteur électrique en Suisse Cours modulaire / Hansueli Bircher, Martin Renggli, Florent Roduit, Jacques Rognon	Jeudi 5 juin de 09h00 à 16h00 Centre Ecoparc, Espace de l'Europe 3a	Formation continue Av. du 1er-Mars 26, tél. 032 718 11 20